

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS... Un an 14 fr. ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMENTS — 15 fr. FRANCE. Un an. 30 fr.
ÉTRANGER — 20 fr. ÉTRANGER. — 40 fr.

5 Janvier 1902. — N° 173

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arr^t)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE 600 fr.
ENCARTAGE. 500 fr.



(Cliché P. Doyé.)

LA DERNIÈRE CRÉATION DE M. LÉPINE. — LES CHIENS PLONGEURS

(Plaque Lumière.)

Cette nouvelle idée de notre fécond préfet de police consiste à doter chacun des agents de la brigade fluviale — que connaissent déjà les lecteurs de la Vie au Grand Air — d'un chien destiné non seulement à sauver les noyés, mais encore à éventer les piqueurs de fûts et autres malandrins des berges.

M. Mouquin, sous-chef de la police municipale, a réussi, après des recherches assez longues, à trouver les deux premiers, Turc et César, dont le dressage a été commencé ces jours-ci, au quai des Tournelles, par deux sous-brigadiers.



Au moment où commence la cinquième année d'existence de la Vie au Grand Air, nous croyons bon de rappeler à nos acheteurs au numéro les avantages qu'ils auraient trouvés à être dès l'an dernier nos abonnés.

Tout d'abord au lieu de payer 52 numéros à 30 centimes, ce qui fait 15 fr. 60. plus 1 fr. 40 de supplément pour les numéros exceptionnels (Grand Prix, Santos-Dumont, Princes du Sport, Table des Matières), soit 17 francs, ils n'auraient eu à déboursier que 14 francs pour Paris et 15 francs pour les départements. Cette différence ne pourra aller qu'en croissant, nos numéros exceptionnels ne pouvant qu'augmenter en nombre et en importance. En outre ils auraient bénéficié de nos primes comme ils pourront en bénéficier cette année, à savoir :

1° Un carton protecteur

permettant de conserver les derniers numéros de la Vie au Grand Air : inscription en lettres d'or, ferrures en cuivre, valeur 3 fr. (pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Etranger).

2° Une carte routière de la France

1^m, 30 x 1^m, 60, établie à l'échelle du 1/800.000^e, valeur 4 fr. (pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Etranger).

3° Un abonnement de 3 mois à « Femina »

la revue idéale de la femme et de la jeune fille, magnifique magazine, illustré de 50 simili-gravures sur papier couché, très joli cadeau que nos abonnés pourront offrir à leurs femme, mère, fille, sœur ou amies, valeur 3 fr. (pour le port et l'enchemisage, ajouter au montant de l'abonnement 1 fr. pour la France et 2 fr. pour l'Etranger).

4° Vingt cartes postales illustrées,

en 2 séries, l'une cycliste, l'autre automobile, et représentant les vingt plus célèbres cyclistes et chauffeurs du monde, valeur 2 fr. (pour le port et l'emballage, ajouter au montant de l'abonnement 0 fr. 25 pour la France et 0 fr. 50 pour l'Etranger).

5° Dix lignes dans les Petites Annonces,

à prendre dans le cours de l'abonnement, ce qui constitue le meilleur moyen de vendre, acheter ou échanger tout objet de sport, valeur 10 fr.

6° 50/0 de remise

sur tous les livres de sport et les primes sportives vendus par le Journal.

7° Les numéros exceptionnels

édités par la Vie au Grand Air, chaque année, et qui n'ont pas été moindres de deux par an jusqu'à ce jour, valeur minima 1 fr. 50.

Leur abonnement aurait donc été en réalité, plus que remboursé, puisque la valeur totale des primes dépasse 20 francs, alors que l'abonnement ne coûte que 14 francs pour Paris et 15 francs pour les départements.



Le splendide numéro que nous avons mis en vente la semaine dernière, sous le titre : Les Princes du Sport a remporté le succès auquel nous étions en droit de nous attendre.

Il nous reste encore quelques exemplaires de ce magnifique album, contenant 22 portraits 24/30 des célébrités qui se sont distinguées dans chaque branche du sport. Nous les expédions franco contre envoi de 75 centimes.



NOS ABONNÉS ONT TROUVÉ ENCARTÉE DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO LA TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1901. NOUS LA TENONS A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS CONTRE ENVOI DE 25 CENTIMES EN TIMBRES-POSTE.



AVIS aux amateurs de belles gravures. Les originaux de la Vie au Grand Air sont exposés chaque semaine en plein Paris, aux magasins de Gladiator, 18, Bd Montmartre, et au centre du mouvement automobile et cycliste, chez Rudeaux, 66, avenue de la Grande-Armée, à l'angle de la rue Saint-Ferdinand.



Si vous désirez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'Auto-Vélo.



Notre numéro 166 du 17 novembre est presque entièrement épuisé. Nous en sommes acheteur au prix de 25 centimes l'exemplaire.

LES ÉDITEURS.



M. Arnold Rikly (86 ans), rebouteur de génie; promoteur de la cure d'air, et de soleil instituée par lui en Carniole depuis 1850.

demander en un mot à la nature et non à l'obscur officine de la pharmacopée humaine ! Quelle impudence !

Au reste, voici l'emploi du temps que religieusement nous suivions dans l'établissement de M. Rikly, à Veldes, Carniole supérieure, Autriche.

Le matin, à quatre heures, lever. On se rince vite la bouche, on boit une grande lampée d'eau froide et les orteils passés dans la courroie des sandales, un filet à larges mailles sur le torse, revêtus d'un smoking de toile perforée de trous et culottés d'étoffe semblable, on ceint la bride d'une gourde contenant un demi-litre de lait et l'on décroche son petit sac qui renferme du pain noir

La vie au grand air

Une Cure singulière

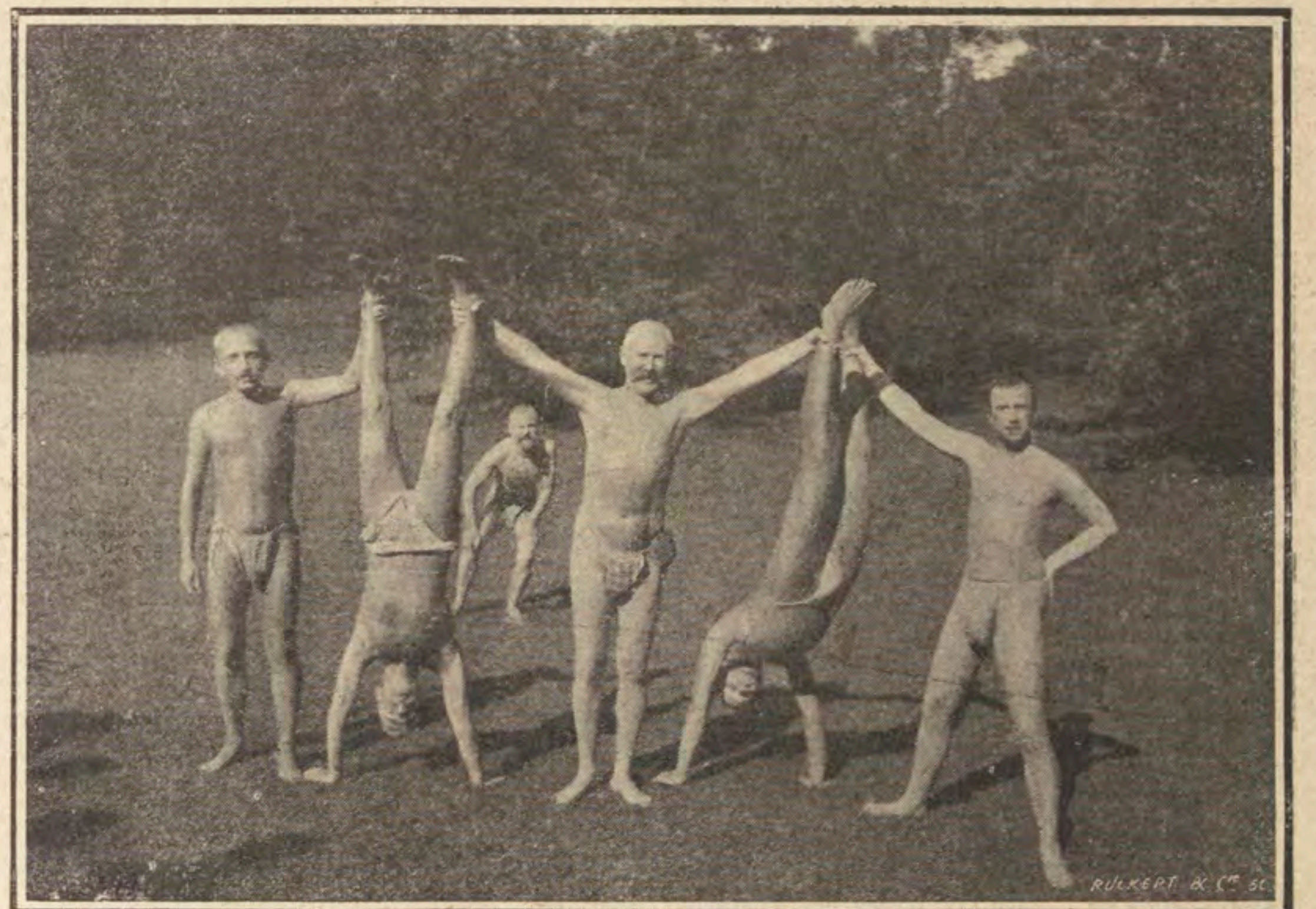
On a peine à le supposer et pourtant c'est un fait ! Au début du XX^e siècle, il se trouve en Europe un pays si dépourvu de pudeur que les hommes y vivent tout nus, malgré les règlements de police.

Tel est le cas de l'empire des Habsbourgs, de la très catholique Autriche, où l'auteur des lignes qui suivent vient de passer ses vacances, dans le costume d'Adam avant le péché, parmi des compagnons au demeurant fort convenables.

ooo

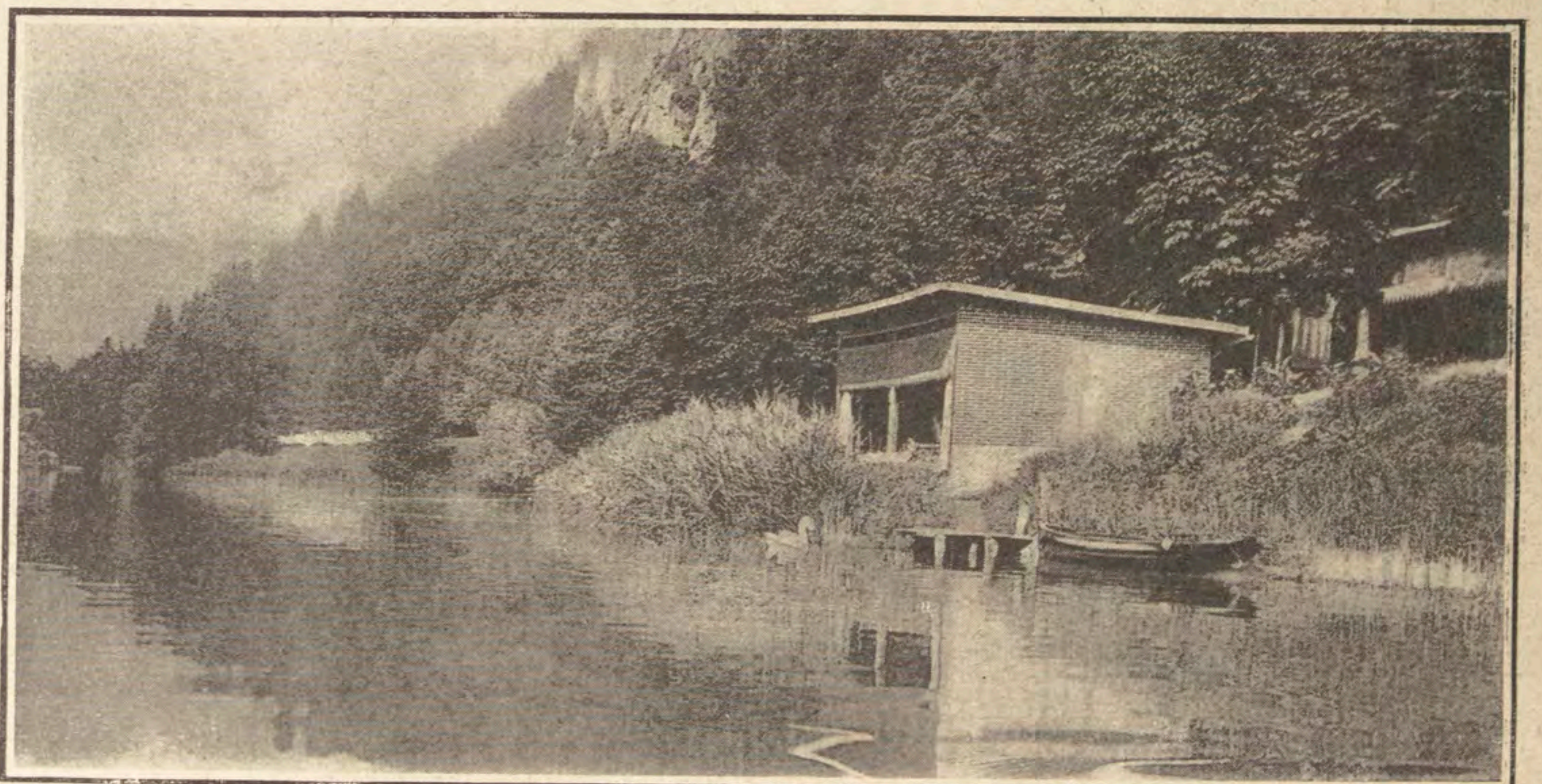
Qu'on n'aille pas s'imaginer, à cause du voisinage de la Bohême, que nous voulions relever l'hérésie de Jean Huss et de Jérôme de Prague — que, cousins des orébités, des thaborites et des calixtins, nous formions la dernière branche de la grande famille hussite, ces adamites venus de la Picardie, qui se promenaient nus pour imiter le premier homme.

Non, nous étions une cent cinquantaine de citoyens tranquilles, issus de toutes les nations, et nullement disposés à troubler la conscience religieuse de l'Occident. Mais, ce qui doit nous valoir l'ironique mépris du reste du monde, c'est que nous avions conçu l'impertinent projet de nous bien porter, de chercher la santé dans l'application thérapeutique des agents physiques, de la



Au bain d'air.

Dire que ces gens-là exercent des professions libérales !



La demeure de l'auteur.

Ça ne vaut pas le confortable de Fresnes, bien sûr, mais on y reste moins longtemps.



Une habitation à Veldes.

Chambre qui attirerait la sollicitude de celle des Députés si l'on parlait d'y mettre des prisonniers.

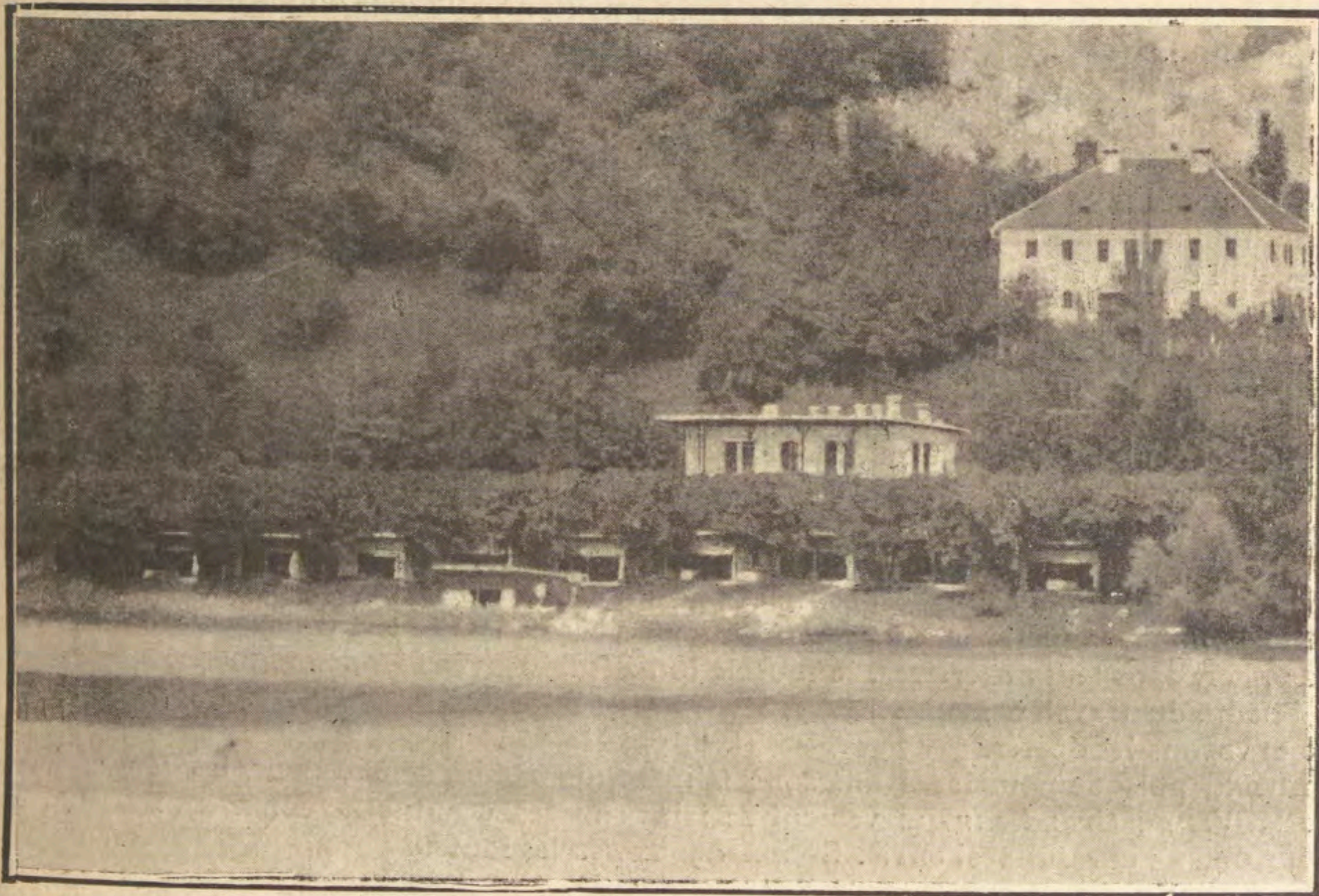
et du miel. En route! Il ne faut pas perdre de temps. Sur le sol détrempé du chemin, dans la rosée de la vallée comme parmi le brouillard qui couvre les collines, on escalade les flancs de la montagne. Le soleil pompe la brume du matin, les poumons s'emplissent d'air pur et l'on respire le balsamique parfum des sapins et des genévriers. Arrivés au « Rocher », on abandonne tous ses vêtements. Il n'est pas tout à fait cinq heures et l'on parcourt, jusqu'à onze heures, l'herbe dense des Alpes Juliennes, en mangeant ses provisions.

Quand onze heures sonnent aux sept clochers des hameaux disséminés à nos pieds, on descend se revêtir au « Rocher » et l'on repart allègrement, vers un grand établissement qui s'élève aux bords du lac. Le premier étage, traversé rapidement, comprend une immense salle remplie de baignoires, de lits de fer, de douches, de tubs, de bains de siège et de bains de pieds. Le second constitue une terrasse, comme sur les maisons italiennes. Il est environ midi, un soleil torride tombe à plomb sur des couvertures blanches qui jonchent le plancher.

Chacun se dirige vers la sienne, entièrement nu pour la seconde fois. On s'y étend pendant une heure, exposant toutes les cinq minutes une nouvelle partie de son corps pour éviter le fâcheux coup de soleil. Les vingt dernières minutes, un serviteur vous a roulé dans votre linceul de laine, avec un savant tour de main, pour exaspérer la transpiration. Puis il vient vous chercher au moment convenu, vous porte à l'étage inférieur et vous dépose, en sueur, dans une baignoire sous l'eau de laquelle deux vigoureux Slovènes vous massent longuement.

Puis on va déjeuner. Au choix : deux œufs ou du lait caillé avec un fruit. Pain de seigle et eau à discrétion.

Le déjeuner fini, ceux auxquels le médecin de la Faculté de Vienne attaché à la cure, n'a pas interdit l'usage du tabac, fument une cigarette et retournent à l'établissement. Le soleil darde encore assez fort pour permettre un nouveau



La colonie des huttes.

bain. On n'expose alors à ses rayons que la moitié inférieure du corps. C'est à ce moment que, selon la prescription délivrée le jour d'arrivée, on prend un bain de siège, de jambes, de pieds, ou qu'on subit l'enroulement dans le drap mouillé.

Puis pour faire la réaction, vêtus comme je l'ai dit plus haut, on repart d'un pied léger du « bain de soleil » au « bain d'air »; on retourne à la montagne, car là, pas plus qu'ailleurs, elle ne vient vers vous.

Cette promenade d'après déjeuner, si j'ose ainsi parler, vous l'effectuez à votre gré en trois endroits différents. Aux hardis, aux marcheurs, s'offrent les difficultés du « Hundsrück », petite montagne escarpée à deux heures de trajet; ceux qui ne redoutent pas l'exercice modéré se rendent sur la « Sstracha », haute colline d'accès moins revêche et située plus près; mais le « Rolandsheim » convient particulièrement aux philosophes. C'est, au milieu de la plaine, un parc entouré d'une palissade, aux allées sablées, à vingt minutes de marche. Il y a des haltères qui traînent sur l'herbe, on cause en faisant des poids... il y a surtout des bancs...

En somme, le programme de l'après-midi, c'est celui du matin, renversé.

Quand sept heures sonnent, on se jette sur ce que par euphémisme, vous souffrirez qu'on appelle des habits — car si on les quitte dès qu'on a mis le pied sur un terrain appartenant à Rikli, on doit les revêtir alentour du lac, où se trouve le village — et l'on va dîner.

Une grande salle à manger, un grand hangar, devrais-je dire, nous reçoit. De longues tables d'hôte s'alignent sous un toit retenu par des piliers, et c'est le réfectoire. Le dîner est strictement (sauf permission spéciale du médecin) végétarien: un potage maigre, deux ou trois plats de légumes, des fruits, des confitures, du pain noir et de l'eau glacée.

Et quand huit heures et demie ont sonné, après avoir ramé quelque temps sur le lac ou s'être promené autour de la musique¹, chacun rentre sous



Au bain d'air.

Ces Messieurs, en tenue de cérémonie, acclament le photographe, le jour de son départ.

sa hutte. C'est là qu'on va passer la nuit, séparé du ciel par un simple toit, sans portes, ni fenêtres, sur un lit dur. On s'y endort fatigué, repu et sain.

A suivre cette diète végétarienne et ce régime antédiluvien, j'ai vu des cures merveilleuses. La plupart des maladies infectieuses guérissent et les neurasthéniques, aussi, trouvent enfin la solution de leurs inquiétudes. Mais, chut! je suis médecin, j'ai encore des examens à passer et si l'on savait que je tiens le rebouteux Rikli pour un bienfaiteur scientifique de l'humanité, c'en serait fait des lauriers que j'ambitionne.

« Et les jours où il pleut? » direz-vous, lecteurs narquois. Ces jours-là on prend le bain d'air comme à l'ordinaire, quant au bain de soleil on le remplace par un bain de vapeur.

« Et les dames, où sont-elles? » direz-vous, lectrices indiscrettes. Les dames mènent la même vie. Revêtues d'une vaste chemise de lin, sorte de péplum ample comme on en voit aux Muses, elles arpentaient une autre montagne et s'exposaient au soleil sur une autre terrasse. « Et vous, Monsieur, n'êtes-vous pas un peu toqué! » direz-vous tous.

Et j'exprimerai ma surprise que vous me lanciez la première pierre, ô vous qui vous prétendez les amis de la « Vie au Grand Air. »

JACK.

¹ Oui il y a une musique

(Clichés Lergertporer à Lees.)



L'auteur, après six semaines de séjour.

Marche impunément sur le gravier et mériterait de dîner à la table du Président Roosevelt.

Acrobates et Gymnastes



Le professeur Piazza (à droite) et le professeur Mercier.

L'homme, s'il le veut, peut se conserver beaucoup mieux que ne peut le faire la femme, il a, pour

retarder des ans l'irréparable outrage

d'autres moyens d'actions que n'en possèdent nos gracieuses ourétiennes compagnes. La gymnastique et l'athlétisme sont à portée de sa main. Qu'il sache se servir de l'une et de l'autre d'une façon rationnelle, constante et intelligente, et si la nature s'est montrée parcimonieuse à son égard et ne lui a accordé qu'une force musculaire plutôt médiocre, il peut la développer sans qu'il lui en coûte beaucoup.

Le tout est de vouloir et de persévérer.

○ ○ ○

UNE HEURE AU GYMNASÉ

Entrons, si vous le voulez, au gymnase Piazza ; nous y passerons une heure. C'est précisément aujourd'hui que trapézistes, barristes, sauteurs à la batoude, que vous avez applaudis dans tous les grands cirques, répètent leurs exercices. Demandons-



Troisième mouvement.

Comment on apprend à faire le saut périlleux.

Après la lutte, la gymnastique. Quel est celui de nous qui, tout enfant, n'a envié, alors qu'il faisait ses premiers pas dans un gymnase, la souplesse, la légèreté, et, si le mot n'est pas trop gros, disons la maîtrise des professionnels de la barre fixe et de la voltige au trapèze ? Qu'il se montre l'homme naviguant dans la décade de vingt à trente ans et même au delà, qui n'a secrètement désiré des muscles puissants et une académie athlétique qui flatte son orgueil et satisfasse son amour-propre !

A de rares exceptions près, l'homme est plus exigeant que la femme pour la conservation, la culture de son physique. Il est aussi tenace à rechercher tout ce qui peut maintenir et prolonger la jeunesse de ses muscles, que l'est la plus aimable moitié du genre humain pour découvrir le baume antiride qui retardera pour elle l'heure où la fâcheuse patte d'oie inscrit ses minuscules sillons aux coins des plus jolis yeux qui soient au monde.

Et bien, à ce point de vue, il faut reconnaître que les premiers sont beaucoup mieux partagés que les seconds.



Deuxième mouvement.

et ne songent qu'à égayer le plus possible les heures qu'ils consacrent à leur entraînement. Voulez-vous savoir aussi qu'il n'y a rien de plus frileux qu'un gymnaste ?

Et ceux-là qui se renversent sur leur chaise en plastronnant et nous racontent qu'un homme fort qui fait du sport n'a jamais froid, nous la baillent belle !

Grelottez quand il ne fait pas chaud, c'est la chose la plus naturelle, vous n'en serez pas moins un homme solide et sain pour cela.

Autre détail et qui va peut-être vous faire sourire : le gymnaste est un être gourmand au possible.

Enfin, si nous ajoutons que dans sa vie privée, il aime l'aisance et le confortable, nous en viendrons à constater que de tous les gens qui font du sport sous une forme quelconque, les gymnastes sont ceux dont les sensations physiques se rapprochent le plus de celles des artistes dont l'intellect seul travaille, et qui, d'une manière générale, sont des sensitifs, des délicats et des jouisseurs. Ce en quoi ils ont parfaitement raison d'ailleurs.

Animé d'un tel esprit de gaieté, le gymnaste prélude à ses exercices d'entraînement par une petite récréation bruyante et animée que ne désavouerait pas la bruyante jeunesse qui, à heures fixes, envahit les cours de nos écoles. Sauts de mouton, bousculades, courses, culbutes ; luttes à la bonne franquette et sans principe, tout y passe. Ils appellent cela « s'échauffer les muscles », car, dans leurs exercices, le muscle qui a froid risque fort de craquer.

Mais l'heure du travail a sonné. Les groupes, les troupes se rassemblent. Allons de l'une à l'autre et voyons-les opérer.

Bien mieux, puisque nous les avons sous la main, demandons-leur, pour les jeunes lecteurs de la Vie au Grand Air qui veulent se faire souples et musclés, comment il faut procéder pour obtenir ce résultat si envié. Commençons par les sauteurs.



Premier mouvement.

leur quelques conseils et tâchons de nous tuyauter auprès d'eux sur leur façon d'opérer. Si nous le pouvons, pénétrons leurs petits secrets et tâchons, simples amateurs que nous sommes, d'en faire notre profit.

LA RÉCRÉATION

D'une manière générale, les gymnastes sont des gens très gais. Ils sont aussi remuants, aussi rieurs, nous dirions presque aussi gamins, que les lutteurs, dont nous parlions dans l'histoire de la lutte, sont tristes, moroses, inquiets et renfermés.

Pourquoi ? Si vous pouvez nous le dire, vous nous rendrez service. Nous constatons le fait sans plus et, si nous les interrogeons à ce sujet, ils s'étonnent à notre question. Ils sont gais et voilà tout. C'est dans leur tempérament. De soucis, ils en ont autant et plus que les lutteurs, et la préoccupation respectable des risques qu'ils courent quotidiennement de se casser le cou, devrait les assombrir quelque peu. Il n'en est rien.

Au contraire, ils sont d'une insouciance rare et ne songent qu'à égayer le plus possible les heures qu'ils consacrent à leur entraînement.

Voulez-vous savoir aussi qu'il n'y a rien de plus frileux qu'un gymnaste ?

Et ceux-là qui se renversent sur leur chaise en plastronnant et nous racontent qu'un homme fort qui fait du sport n'a jamais froid, nous la baillent belle !

Grelottez quand il ne fait pas chaud, c'est la chose la plus naturelle, vous n'en serez pas moins un homme solide et sain pour cela.

Autre détail et qui va peut-être vous faire sourire : le gymnaste est un être gourmand au possible.

Enfin, si nous ajoutons que dans sa vie privée, il aime l'aisance et le confortable, nous en viendrons à constater que de tous les gens qui font du sport sous une forme quelconque, les gymnastes sont ceux dont les sensations physiques se rapprochent le plus de celles des artistes dont l'intellect seul travaille, et qui, d'une manière générale, sont des sensitifs, des délicats et des jouisseurs. Ce en quoi ils ont parfaitement raison d'ailleurs.

Animé d'un tel esprit de gaieté, le gymnaste prélude à ses exercices d'entraînement par une petite récréation bruyante et animée que ne désavouerait pas la bruyante jeunesse qui, à heures fixes, envahit les cours de nos écoles. Sauts de mouton, bousculades, courses, culbutes ; luttes à la bonne franquette et sans principe, tout y passe. Ils appellent cela « s'échauffer les muscles », car, dans leurs exercices, le muscle qui a froid risque fort de craquer.

Mais l'heure du travail a sonné. Les groupes, les troupes se rassemblent. Allons de l'une à l'autre et voyons-les opérer.

Bien mieux, puisque nous les avons sous la main, demandons-leur, pour les jeunes lecteurs de la Vie au Grand Air qui veulent se faire souples et musclés, comment il faut procéder pour obtenir ce résultat si envié. Commençons par les sauteurs.



Le saut périlleux.
Quatrième mouvement.

UN SAUT PÉRILLEUX

CLASSIQUE

— Comment mon gamin, qui est enragé pour faire des tours de gymnastique, peut-il apprendre à exécuter un saut périlleux sans risquer de se casser le cou? Je ne puis pas arriver à lui ôter cette idée-là de la tête; il veut faire le saut périlleux. Sa mère vit dans des transes perpétuelles, insiste, se fâche en vain, il ne veut rien savoir: il veut faire le saut périlleux, c'est sa marotte et il n'en démorra pas.

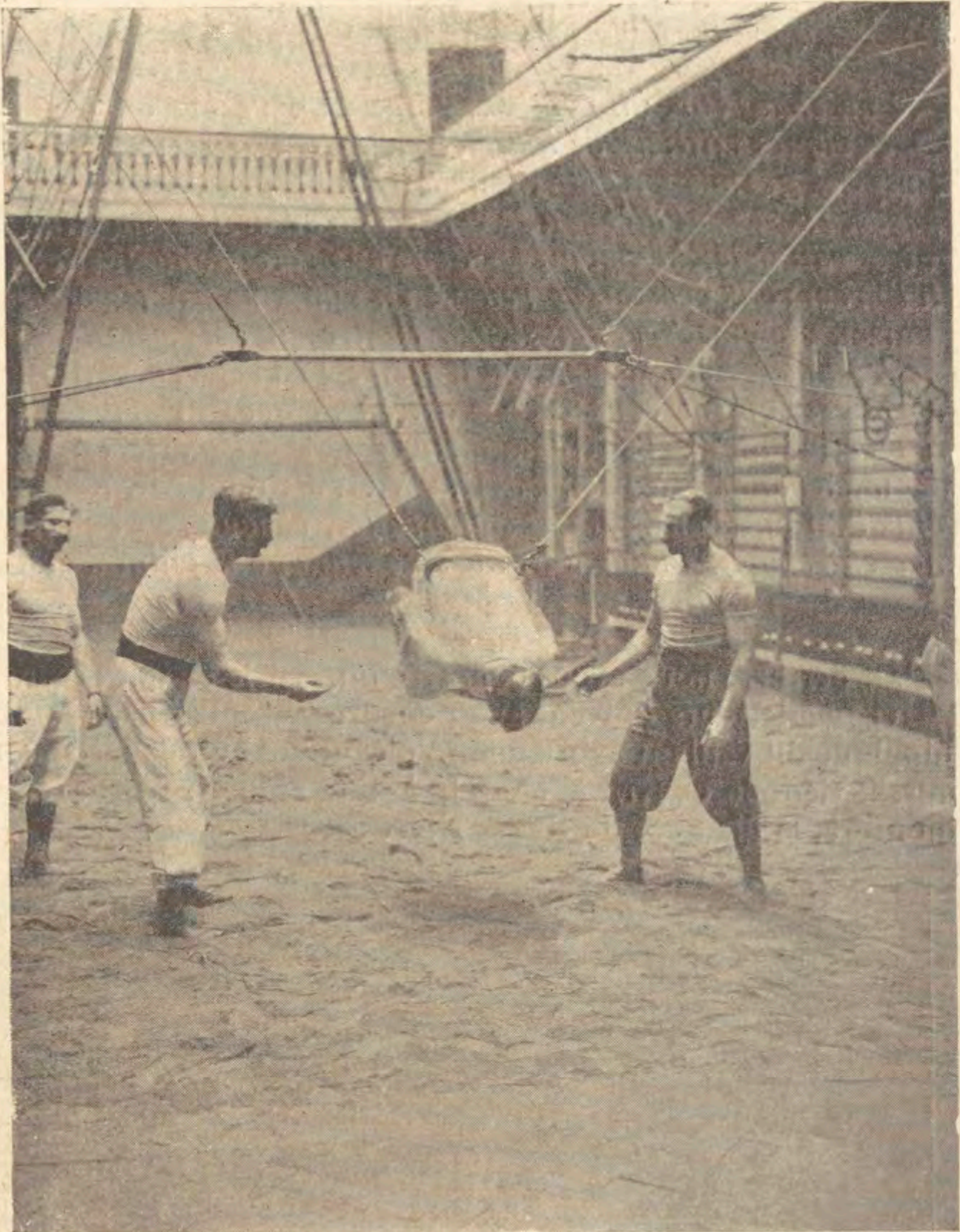
Telle est la question que nous posons à Piazza. Il va se charger de nous y répondre et, pour ce faire, nous offrir une petite démonstration de derrière les agrès dont tous les amateurs de culbute et tous les curieux de la pirouette vont pouvoir profiter.

Et ma foi, les sujets qui vont se prêter à cette expérience ne sont pas ordinaires, puisqu'ils s'appellent les Alex et les Labatut.

Choisissons le saut périlleux en arrière, le plus facile.

Et Piazza commence.

Le débutant se passe autour des reins une bonne ceinture



Le saut à la claque, l'élève n'est plus soutenu que par une ficelle de suspension.

de cuir, pas trop serrée. A sa droite et à sa gauche se placent deux aides qui chacun le prennent d'une main à la ceinture.

Premier mouvement. L'apprenti fléchit sur les jarrets.

Deuxième mouvement. Il saute en se « groupant », c'est-à-dire en conservant en l'air la position fléchie qu'il avait au premier mouvement.

Troisième mouvement. Il se renverse en arrière. A ce moment, ses deux aides, de leurs mains restées libres, le saisissent au bas des cuisses pour l'aider à se retourner tout en conservant la prise à la ceinture qui en aucun cas ne doit être abandonnée.

Quatrième mouvement. L'élève se reçoit à terre dans sa position de départ (position du premier mouvement) et le tour est joué.

Rapportez à la photographie qui s'y rattache, chacun des mouvements que nous venons d'expliquer et vous vous rendrez compte que pour faire un saut périlleux avec prudence et méthode, ce n'est pas la mer à boire.

Et maintenant quel est le secret pour qu'un apprenti ne se fasse jamais mal

Ce secret, il appartient au professeur et l'élève n'y est pour rien.

Le professeur ne doit jamais abandonner le débutant qu'il tient à la ceinture, avant de bien sentir que son élève tourne seul, et que l'appui qu'il lui prête devient plus illusoire que réel.

Quand un élève commence à faire seul le saut périlleux, on le parfait par ce qu'on appelle le « saut à la claque ».

Expliquons-nous. Au deuxième mouvement, quand l'élève se renverse, il est saisi au vol par le professeur qui lui donne au bas de la cuisse, à la saignée du jarret une claque qui l'aide à tourner.

Travaillez le saut périlleux suivant les principes, jamais vous ne vous ferez de mal.

LA VOLTIGE.

Au trapèze, Alex travaille maintenant en voltige.

Faisons lui faire ce qu'on appelle les premières passes.

La passe simple, qui consiste à passer d'un trapèze à l'autre à la volée;

La passe jarret, par quoi l'exécutant pendu par la jointure des cuisses et des jambes, se dégage et rattrape le trapèze qui vient à lui;

La passe saut périlleux, plus difficile, où le trapèze qui vient à lui n'est rattrapé par le gymnaste qu'après un saut périlleux qu'il exécute en quittant le trapèze sur lequel il s'est élancé.

Les débutants peuvent, après un an d'exercice, exécuter ces trois passes.

Quant à la passe casse-cou, dont on peut voir un instantané sur la couverture de ce numéro, ne la tentez que sur le tard, et quand vous serez très fort. Son appellation indique le danger qu'elle comporte.

(A suivre). FIORAVANTI.

(Clichés P. Doyé, Appareil Goertz-Anschutz.)



Le double trapèze.
La passe casse-cou.



Le double trapèze.
La passe assise.

Un Raid Hippique

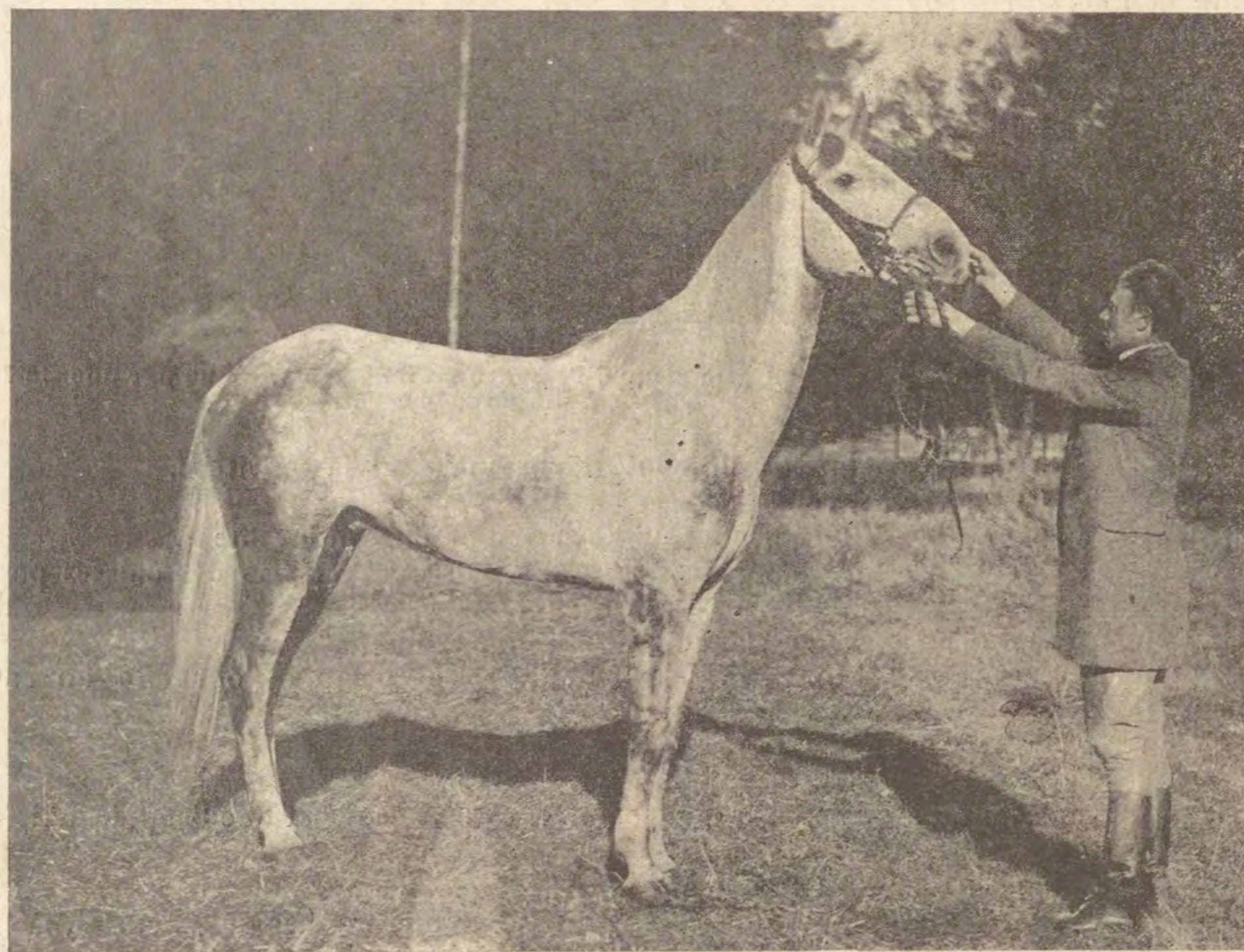
Si un chauffeur, un cycliste, établit un record ou couvre, à folle allure, quelques milliers de kilomètres, la presse spéciale et les rubriques sportives des grands quotidiens ne tarissent pas d'éloges : l'homme devient un héros. Il est vrai qu'aussi le constructeur de la « machine » sait habilement faire valoir le champion, amateur ou professionnel, et cette réclame habile lui procure l'occasion de vendre un peu plus cher voitures ou cycles de la maison victorieuse. Mais si, par contre, un sportsman, va de Paris à Berlin, de Vienne à Pétersbourg, ou traverse l'Europe en voiture ou à cheval, c'est à peine si on lui consacre un article de deux ou trois lignes, et cependant il mérite autant que le chauffeur ou le cycliste, il est vrai qu'il n'a point de marchandise à prôner. A la Vie au Grand Air, nous ne soutenons pas plus l'un que l'autre, et c'est pourquoi, chaque fois qu'il se produit un événement sportif important, nous ne manquons point d'en rendre compte.

○ ○ ○

L'AN dernier, nous avons consacré un article au raid accompli par M. Cottu, et nos lecteurs doivent avoir encore présente à la mémoire cette prouesse hippique du vaillant sportsman. Voici qu'un autre sportsman, le prince Lubomirski vient de couvrir à cheval, à une allure superbe et sans changer de monture, la distance de Spa à Nice.



L'arrivée à Nice du prince Lubomirsky, suivi de son piqueur.



Bohun, cheval gris, âgé de 7 ans, né en Russie, au haras du prince Troubetzkoï, monté par le piqueur du prince Lubomirsky.

Bohun est un cheval ottoman, croisement d'un cheval cosaque du Don, avec une jument de pur sang arabe.

Ce n'est point comme l'ont dit certains journaux, à la suite d'un pari que cette chevauchée fut décidée : c'est inopinément que le prince, excellent cavalier, partit de Spa le 20 novembre dernier, accompagné d'un seul palefrenier, également monté, avec l'intention de se rendre à Paris. En cours de route, une fantaisie de sportsman le fit s'écarter du chemin qu'il s'était tracé, et passant par les Ardennes, la Lorraine, les Vosges et le Dauphiné, il atteignait Castellane et Grasse pour arriver à Nice le 13 décembre, ayant ainsi couvert 1400 kilomètres en 23 jours.

Voici qu'elles furent les étapes successives du prince Lubomirski :

Le 20 novembre, départ de Spa ; 21, Rochefort (Belgique) ; 22, Bouillon (Belgique) ; 23, Sedan, Stenay ; 24, Verdun ; 25, Metz ; 26, Saint-Mihiel ; 27, Commercy ; 28, Neufchâteau ; 29, Langres ; 30, Gray ; 1^{er} décembre, Pesmes ; 2, Dôle ; 3, Lons-le-Saulnier ; 4, Hauteville, Ambérieux, Nantua ; 5, Belley ; 6, Saint-Laurent-du-Pont ; 7, Grenoble ; 8, Monestier-de-Clermont ; 10, Gréouæ-les-Bains ; 11, Castellane ; 12, Grasse ; 13, arrivée à Nice.

Quelques détours accomplis par erreur durant le parcours peuvent se chiffrer à une cinquantaine de kilomètres.

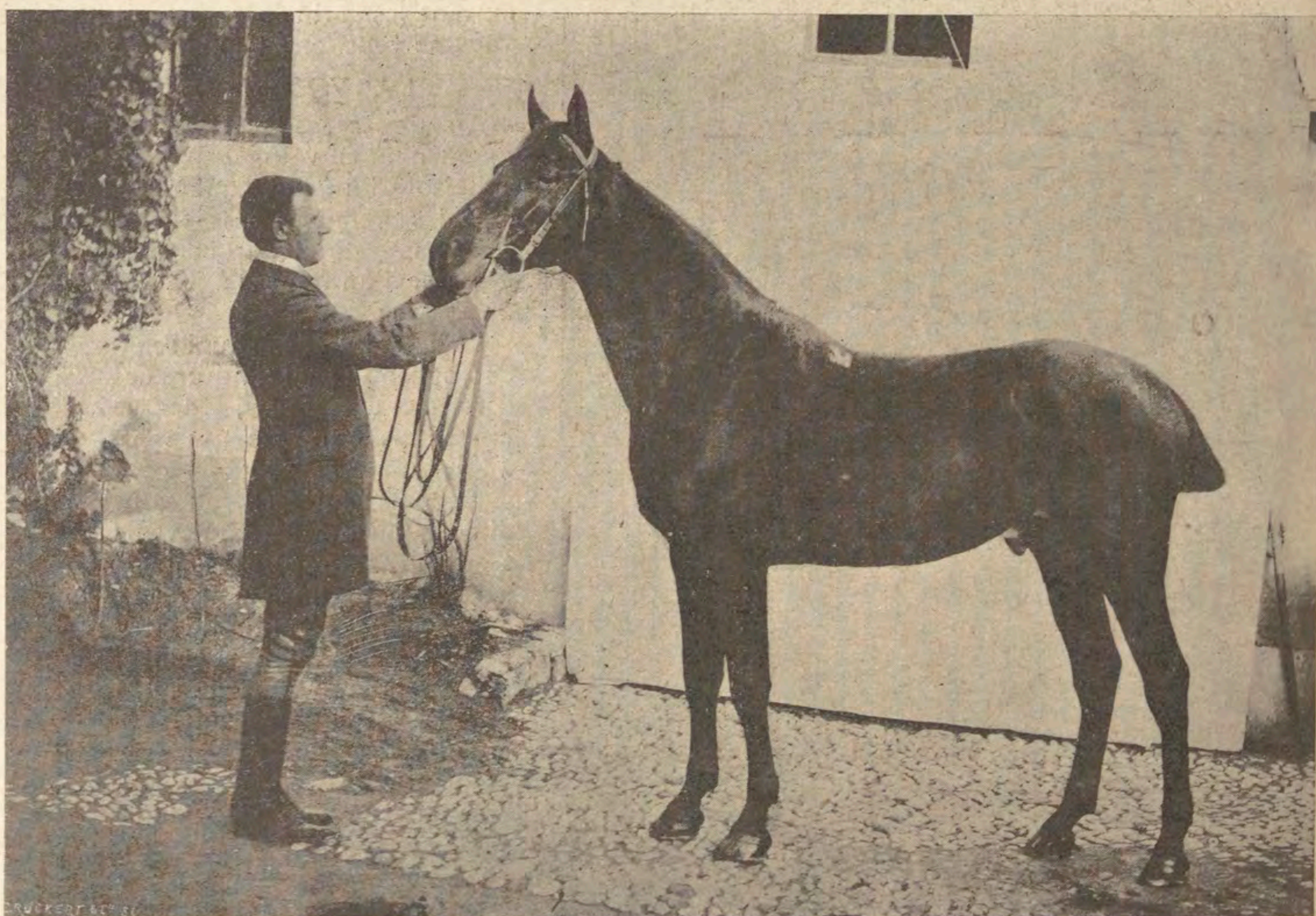
En Russie — n'ai-je point omis de dire que le prince Lubomirski est russe — la plupart des grands seigneurs sont très grands amateurs de

chevaux, presque tous possèdent des haras où ils élèvent des chevaux de toutes les races, suivant leur fantaisie, conservant néanmoins quelques types de races pures originaires de Russie. Par de judicieux croisements, ils arrivent à obtenir des bêtes merveilleuses comme allure et comme résistance. Fortin, le cheval que montait le prince Lubomirski est un hongre bai-cerise, âgé de sept ans, par Téléphone (pur sang anglais) et Forteresse, une jument anglo-espagnole. Fortin est né en Russie et mesure 1^m,75 de taille. Quant à Bohun, que montait le piqueur du prince, — et non point un jockey russe comme l'on dit certains journaux — c'est un hongre gris âgé de sept ans, né également en Russie au haras du prince Troubetzkoï, sa taille est de 1^m,66. Son origine est plus modeste, cependant sa silhouette est élégante, ses membres solides et nerveux. Il semble être, ce qu'on appelle en Russie, un « ottoman » produit du croisement d'un cheval arabe avec un cheval cosaque du Don.

Les chevaux du prince Lubomirski sont arrivés en parfait état de santé, sans aucune fatigue apparente ; aussi le prince, ravi de cette belle équipée, projette de se rendre cette année de Nice à Kiew, soit près de 4000 kilomètres avec ses deux vaillants chevaux, Fortin et Bohun.

Est-ce à dire que seuls des chevaux russes soient capables de pareils raids ? Que non pas. Faut-il rappeler les prouesses des juments boulonnaises dites *mareyeuses*, qui avant la création des trains de marée, transportaient le poisson de Boulogne-sur-Mer à Paris et faisaient le service à raison de 100 à 120 kilomètres dans une journée et de 16 à 18 kilomètres à l'heure au trot soutenu.

PAUL DE BART.



Fortin, cheval bai-cerise, âgé de 7 ans, monté par le prince Lubomirsky.

Fortin, né en Russie est issu du croisement d'un cheval de pur sang anglais avec une jument anglo-espagnole.

La Vie au Grand Air en Amérique

I

Les six Jours de Madison-Square-Garden

Nos lecteurs connaissent, pour les avoir lus dans les journaux sportifs quotidiens, les résultats de la course de six jours, qui vient de se disputer à New-York. Nous donnons ci-dessous le premier article de notre envoyé spécial, Victor reyer, accompagné des photographies qu'il nous a adressées et qui ont été

prises spécialement pour la Vie au Grand Air sur la piste de Madison Square Garden.

ooo

Me voici pour la seconde fois à New-York et, pour la seconde fois, j'assiste à cette formidable course de six jours dont le télégraphe a du déjà vous entretenir longuement. A l'heure qu'il est, les couleurs européennes sont



Fischer.

Victor Breyer.

Simar.

Gougoltz.

Jaek.

Le campement des coureurs européens et l'envoyé spécial de la Vie au Grand Air.

Sur ces lits un peu primitifs, les coureurs se reposent pendant que leurs partenaires continuent leur métier d'éclaireur.



Chevallier, pendant la deuxième journée.

Victime de plusieurs chutes successives, Chevallier et Fischer durent abandonner.

encore, malgré l'atardement de Cugoltz de Simar, vaillamment défendues. Fischer et Chevallier, qui firent une si belle course il y a deux ans, sont encore dans le peloton de tête et je ne crois pas qu'ils aient l'intention de le lâcher.

Seize équipes sont parties lundi matin à



Vue générale de la piste de Madison-Square prise de la galerie supérieure.

A l'inverse de ce qui se produit en France, le public payant est admis sur la pelouse (?) où sont installés, en outre, des marchands de victuailles et rafraîchissements divers



Simar, une heure avant son abandon définitif.

Le coureur français, manquant d'entraînement, renonça à la lutte au bout de deux jours au grand désespoir de son partenaire Gougoltz.

minuit douze minutes. Les voici par nationalités, telles qu'on les a annoncées au public par voie d'affiches : *Amérique* : Mac Farland et Freemann, Mac Eachern-Walthour, Munroe-Newkirke, Babcock-Turville, King-Samuelson, Norcotte-Jones, Maya-Wilson, Butler-Mac Léan; *France* Gougoltz-Simar; *Grande-Bretagne* : Hall-Mac Laren; *Italie* : Muller-Lepoutre, *Suisse* : Fischer-Chevallier; *Allemagne* : Frédéric et Jack; *Suède* : Julius-Lawson; *Autriche* : Karnstadt-Frank; *Belgique* : Kerff-Deroeck.

Cette présentation n'est pas très exacte, ainsi que vous pouvez le voir. Le Lillois Lepoutre est qualifié d'Italien, Fischer et Chevallier sont Suisses et Frédéric et Jaek qui sont réellement Suisses sont annoncés comme Allemands.

Mais ici, en Amérique, nous n'en sommes pas à un bluff près.

Vous connaissez Madison. J'ai eu déjà l'occasion d'en faire la description dans la *Vie au Grand Air*.

C'est un immense bâtiment quadrangulaire dont l'architecture est des plus simples. Il se divise en trois parties; celle du milieu ressemble assez vaguement à notre ancien hippodrome. C'est là qu'est montée la piste de cent soixante mètres.

A droite et à gauche de la piste, disposées en amphithéâtre, une rangée de loges d'abord, puis trois galeries de places assises et enfin... le poulailler qui peut encore contenir 3 à 4000 personnes.

La partie qui correspond à ce qu'en France nous appelons la pelouse, est accessible au public moyennant finance, bien entendu ! Inutile de dire que ces places sont pour la classe populaire, les gens huppés, Vanderbilt, Bostwick, et consorts restant constamment dans les loges.

Mais, parlons de l'extérieur :

Une seule entrée pour toutes les places, une demi-douzaine de tourniquets ne cessant pas de tourner.

Au-dessus de Madison, une espèce de tourelle domine toutes les habi-

tations environnantes. Au coucher du soleil, cette tourelle est illuminée et une immense banderole multicolore court par-dessus le toit avec ces simples mots : « Six days cyclorace ».

A deux pas, sur un pan coupé d'une grande maison de Broadway, sont inscrits les résultats, heure par heure, de la grande course qui nous occupe. Devant cet énorme panneau, il y a foule. Elle est principalement composée des gens qui n'ont pas un dollar dans leur poche et ne peuvent par conséquent entrer dans le « palais » d'en face.

Ce qui fait que cette épreuve est si populaire, c'est que, pendant une semaine, le public est sûr d'y rencontrer tous ses favoris qu'il s'agisse de boxeurs, de cyclistes, de chauffeurs et de... milliardaires. On y croise journellement : Vanderbilt, Bost-

wick, Henri Fournier, Jimmy Michael, George Banker, Sharkey, Jeffries, Young-Corbett, Kramer, Roeber, Champion, etc.

Fournier, qui s'est acquis ici une popularité insensée avec ses prouesses en automobile, a été chargé par le *New-York Journal* de faire le compte rendu des six jours. Michael est employé par un autre grand journal, le *World*. Matin et soir les lecteurs de ces deux organes se délectent du style sportif des deux démons de la vitesse; du reste, les éditions des journaux new-yorkais se suivent avec une régularité surprenante. Toutes les deux heures paraît un nouveau journal et toutes les deux heures, le public apprend des nouvelles sensationnelles. La plupart sont généralement exagérées, parfois absolument fausses, qu'importe. Le public y va bon jeu, bon argent. Il apprend avec surprise que Gougoltz a tenté de se suicider à la suite du lâchage de son équipier; que Deroeck tombé la veille est marié et père de neuf enfants, que ce même Deroeck est dans la plus profonde des misères et qu'il n'a pas un sou pour retourner en Belgique. Bref un as de balivernes à dormir debout qui n'auraient, je crois, aucune chance d'être avalées à Paris.

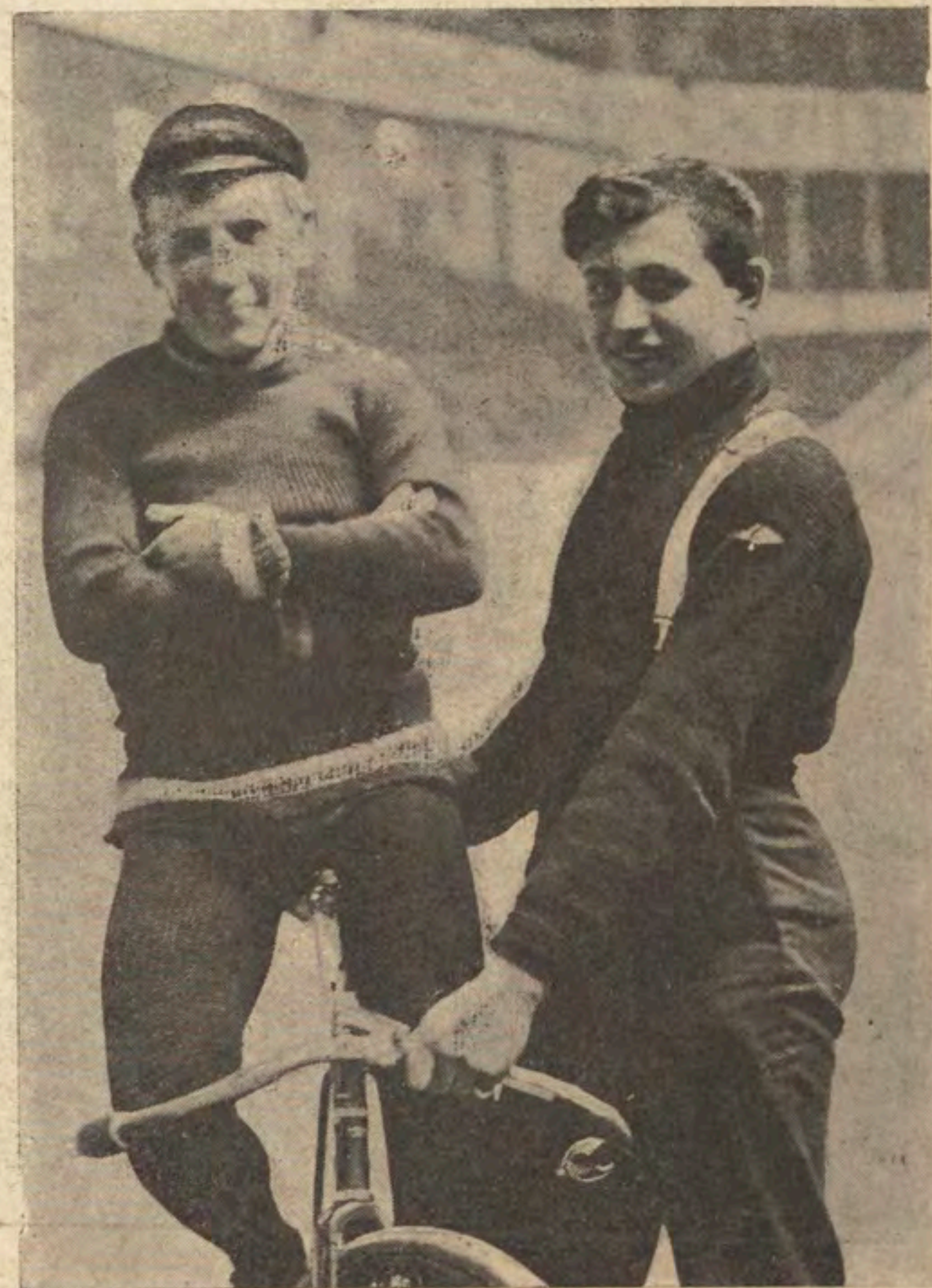
Les journaux publient également l'opinion de personnalités connues sur la course qui se dispute à Madison Square. Le célèbre boxeur Fitzsimmons déclare que « cette course de six jours est certainement l'épreuve la plus dure que puisse offrir un sport. Nos matches de boxe ne sont rien à côté et il faut réellement des hommes entraînés et courageux pour sortir vainqueurs d'un pareil tournoi. Bob Fitzsimmons ».

Pendant une semaine, New-York est fou de cyclisme. *New-York is cycling crazy* disent les journaux d'aujourd'hui. Le fait, est que depuis le départ l'immense hall n'a pas désempli. Les plus enragés vont à leur bureau, mais ils trouvent encore le temps d'accourir, dans le courant de la journée, jeter un coup d'œil sur le track. A chacune de leur venue, ils paient 2 fr. 50, regardent le tableau d'affichage, se rendent compte de la position des coureurs, adressent à Walthour, leur favori, un : « Go on Bobbie ! » bien senti et s'en retournent à leurs affaires pour nous revenir le soir.

Et ce sera ainsi jusqu'à la fin !

(à suivre).

VICTOR BREYER.



Fischer le second jour

Toujours souriant le brave "grimpeur". Il souriait moins après les nombreuses chutes qui l'ont forcé à abandonner.



Deroeck, le lion de Stekens

Photographie prise après la terrible chute qui força le coureur belge à abandonner.



Gougoltz, au cours de la deuxième journée.

Le brave coureur cannois qui était en excellente condition a dû descendre à la suite de l'accident de son partenaire Simar.



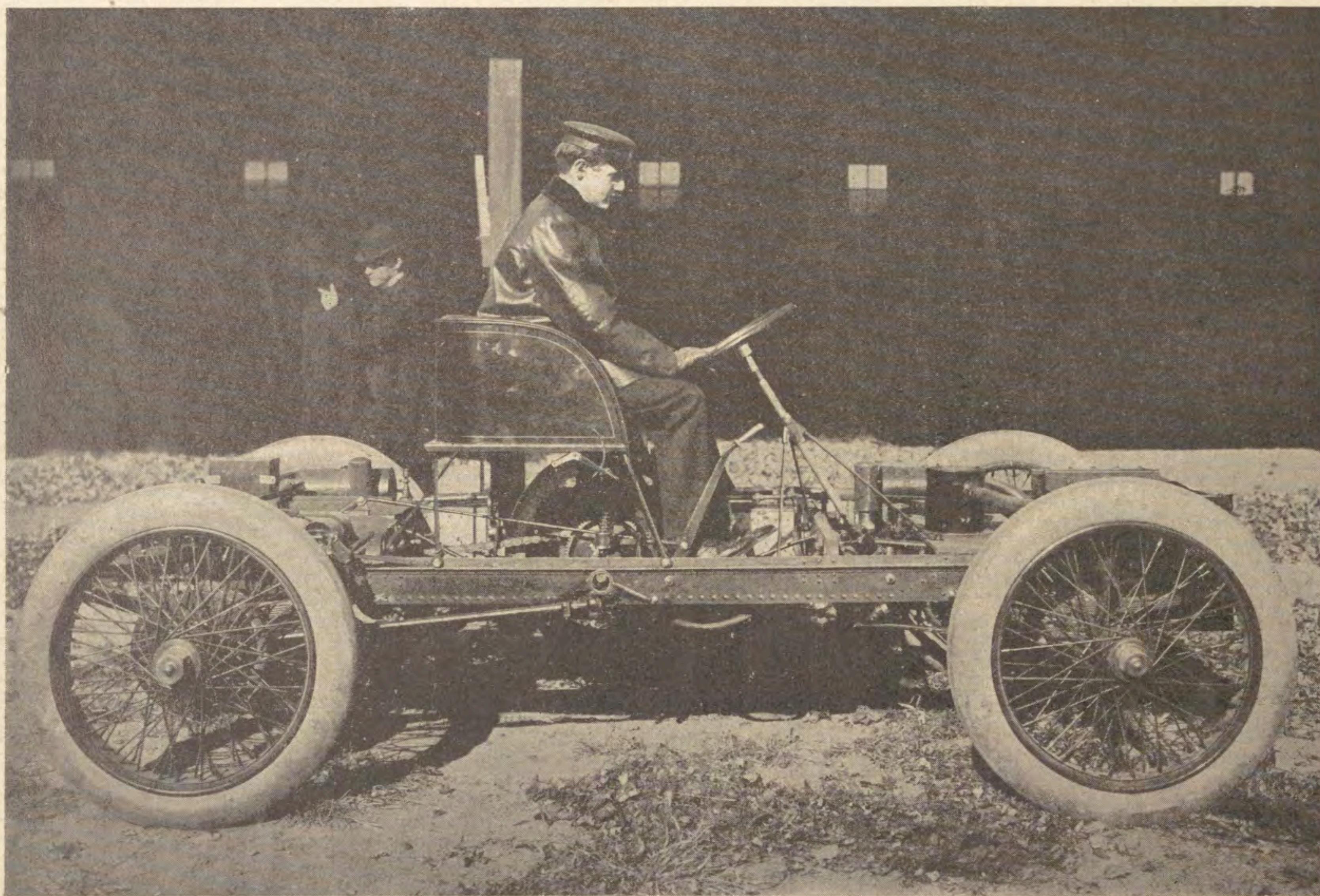
UNE PARTIE DE FOOTBALL-RUGBY

Un arrêt, sur la ligne de but, d'un trois-quart qui va marquer un essai.

Amérique et France Où nous en sommes

Voilà la saison des records terminée en France, aurait-on dit autrefois, et cela seul aurait suffi, car la France avait le privilège et le monopole de tous les records d'automobile.

Il faut dire aujourd'hui en France et en Amérique, car nos amis les Américains sont aujourd'hui entrés en ligne.



M. Albert Bostwick sur la voiture avec laquelle il a établi le record du mille, battu ensuite par Fournier.

Notre collaborateur G. Prade nous met au courant de ces performances transocéaniques qu'illustrent les photographies que nous communique notre envoyé spécial Victor Breyer.

○ ○ ○

L'AUTOMOBILE CLUB d'Amérique nous a donné le mois dernier à Coney Island près de New-York, une réunion de courses de vitesse dans laquelle nombre de records furent mis à mal, grâce surtout, il faut le dire à la fameuse 60 chevaux de Henry Fournier, le vainqueur de Paris-Bordeaux et de Paris-Berlin.

Il faut dire, que, à ce que nous a confié Fournier lui-même, les Américains étaient assez sceptiques jusqu'ici sur la vitesse de nos véhicules de course.

Ce n'est pas qu'ils les contestaient, mais enfin, ils avaient hier voulu voir pour croire.

Il faut reconnaître que cette fois ils ont vu et bien vu.

Fournier leur a passé devant le nez à 112 kilomètres à l'heure et, ce qui prouve que les courses servent à quelque chose, même en Amérique, il a fondé peu après une Société industrielle au capital de 2 millions de dollars, soit 10 millions de francs.

Gauthier (de Clagny), que notre confrère Pawlowski appelait spirituellement Cla-Nigaud-Thier, n'avait certainement jamais prévu celle-là.

Et Hugues Le Roux qui, lorsqu'il était frôlé par une automobile, parlait immédiatement de mettre la main à la poche pour en tirer... son revolver, n'avait pas non plus songé qu'un jour le geste pût se transformer et s'achever en la main à la poche et au porte-monnaie.

Différence de longitude et de caractère. L'estimable chroniqueur Hugues Le Roux est un littéraire qui a des nerfs sensibles.

Les Yankees qui de leur enthousiasme sportif ont tiré la possibilité d'une excellente affaire ont certainement moins de nerfs, mais un sens plus pratique des réalités industrielles d'aujourd'hui.

La question se posait d'ailleurs de savoir si la victoire serait aux marques américaines ou aux voitures françaises.

En Amérique, où tout se fait grandement, l'on n'est pas chauvin à moitié. La grande semaine des courses automobiles de septembre n'avait pas donné de résultats.

La promenade New-York-Buffalo ne permettait pas la lutte en vitesse, et la mort du regretté président Mac-Kinley avait fait supprimer la course Buffalo-Erie.

Fournier et sa Mors qui était le champion français et Bostwick et sa Winton, champion américain n'avaient donc pu se mesurer que sur des pistes insuffisantes, où la vitesse était limitée par les dimensions même du track.

Ils firent ainsi successivement du 70 et du 80 à l'heure, battant mutuellement leurs records, au risque d'ailleurs de se casser la tête avec une remarquable facilité.

La querelle s'envenima encore.

Elle s'envenima d'autant plus que M. Albert Bostwick, celui qui acheta jadis la fameuse 16 chevaux de M. René de Knyff, gagnante du Tour de France, et qui l'avait payée 66000 francs, avait eu Fournier comme mécanicien.

Il fait croire que les voitures françaises, même à ce prix-là, ne suffisaient pas à M. Bostwick, car il écrivit, de retour, une furieuse diatribe sur les voitures françaises, et monta désormais des Winton, les véhicules du fameux constructeur américain qui, dès 1899, se posait contre nos constructeurs comme le champion national.

De record en record, l'excitation grandit.

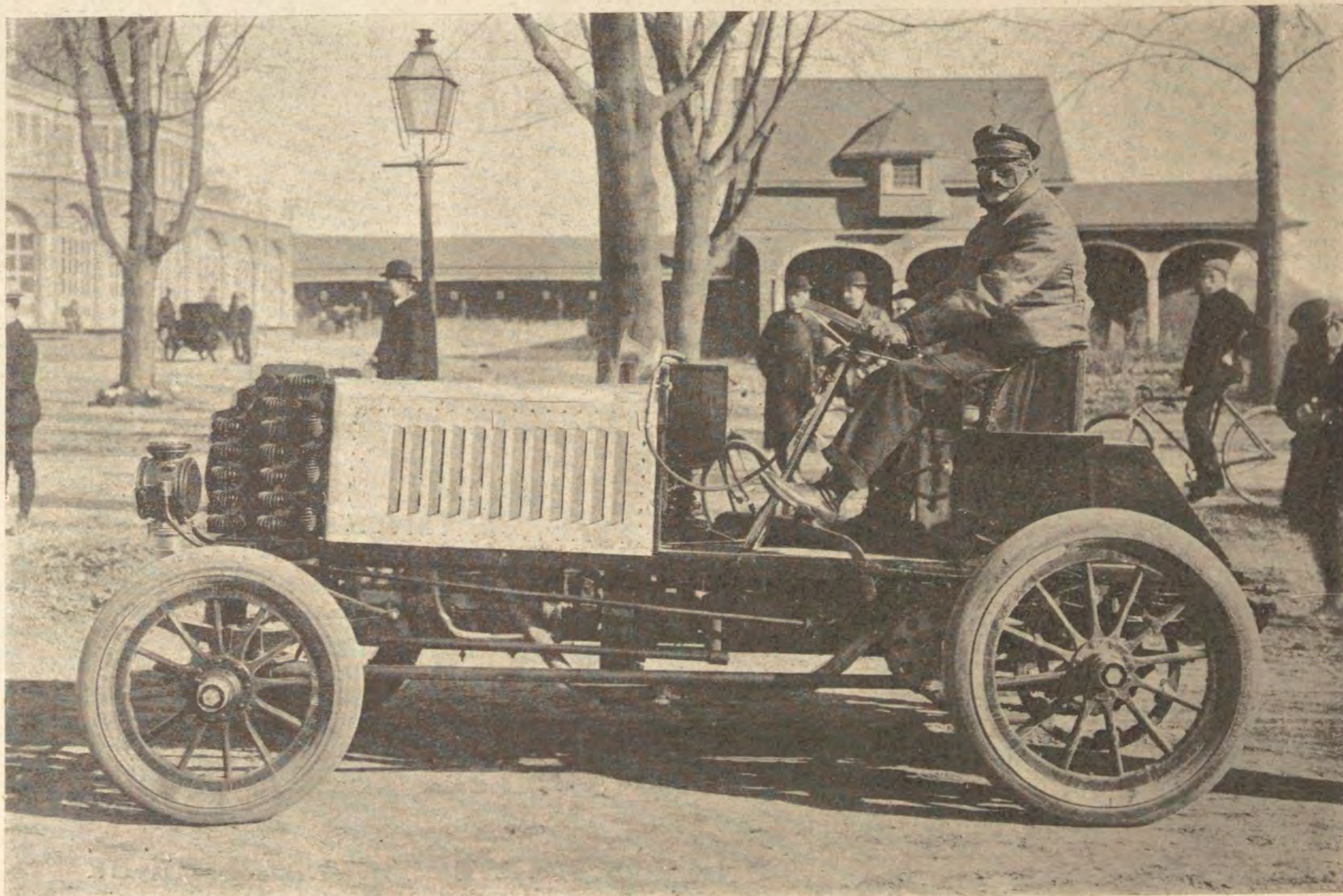
Il n'y a rien de tel que les records et surtout que les demi-records, ceux sous lesquels on ne peut donner sa mesure pour aigri les esprits.

Aussi entre Bostwick et Fournier la discussion devint-elle bientôt des plus aigres. Et à une certaine réunion, il paraît que M. Bostwick interpella vertement Fournier qui avait eu, paraît-il, le tort de mettre en doute ses performances.

« Savez-vous, lui dit Bostwick, ce que c'est qu'un bif. »

J'ignore d'ailleurs ce mot d'argot. Fournier l'ignorait aussi sans nul doute, car il le déclara. Bostwick dut rentrer son trait et se préparer à sortir sa voiture.

M. Vanderbilt qui pouvait passer pour le troisième champion avec sa Mercedes allemande ne se mit pas en ligne.



M. Rickers, recordman du mille en électrique.

Et l'on court à Coney Island et, au milieu des : « Hipp ! Hipp ! Hurrah ! » des Américains plus sportifs que chauvins, Fournier battit à plate couture Bostwick, bien qu'il eût retiré la carrosserie complète de sa voiture, et non seulement Fournier, mais Foxhall Keene qui montait lui aussi une voiture française ; ce fut d'ailleurs le seul record du monde battu, et, le seul record enlevé à la France, par une voiture française montée par un conducteur français.

La liste des records actuels ci-dessous montre d'ailleurs que l'Europe est bien en avant sur l'Amérique.

Mais méfions-nous.

Jonathan a mordu au gâteau. Il en connaît la valeur, et il est homme à vouloir le fabriquer lui-même.

L'Automobile-Club d'Amérique nous a donné cette année ses premières courses. Nous ne reviendrons pas sur le succès de la carrosserie de touriste qui sortit de New-York et alla jusqu'à Buffalo.

Avec les moyens d'action de la presse de là-bas, autrement active et intensive que la nôtre, ce fut le signal du triomphe incontesté de l'automobile, et le mouvement prit peu à peu l'allure et l'importance qu'il a désormais acquise ici.

En Amérique d'ailleurs comme en France, il devient de plus en plus difficile



Clarence Macdey Fournier Foxhall Keene
Trois chauffeurs qui ne prennent pas souvent la première vitesse



Le service téléphonique.

Le chronométrage des records du mille est fait électriquement et assuré par les soldats du corps télégraphique.

d'organiser des courses de vitesse et de fond.

Les pouvoirs publics ne sont pas moins intransigeants que les nôtres. Et de plus la difficulté se trouve doublée de ce fait qu'il n'y a pas de routes aux États-Unis.

Où il n'y a rien le roi perd ses droits. C'est un proverbe qui pour être français n'en a pas moins son application dans toutes les parties du monde.

C'est pourquoi la grande réunion de l'Automobile-Club d'Amérique fut une course de vitesse pure donnée à Coney-Island, près de New-York.

L'occasion était d'ailleurs favorable.

Il y avait à New-York un lot de coureurs et de véhicules européens, parmi lesquels Fournier et sa fameuse 60-chevaux Mors.

Entre nous, je crois pouvoir dire que les Américains étaient un peu sceptiques sur nos performances françaises en automobile.

Le midi n'a pas de droits exclusifs. Les différences de latitude ne suffisent pas à expliquer des exagérations.

Les différences de longitude sont pour le moins aussi graves et de l'est à l'ouest comme de l'ouest à l'est, il y a des suspensions, peut-être légitimes, mais qui en tous cas gagneraient à être éclaircies, le chronomètre en main.

Et c'est ce que Fournier se chargera de leur démontrer. GEORGES PRADE.

RECORDS EUROPÉENS

NATURE DES VÉHICULES	LE KILOMÈTRE EN	RECORDMEN	VÉHICULES	MOYENNE A L'HEURE
Voitures à essence.....	38 sec. 4/5	Jenatzy	Bolide	93 kil. 100
Voitures électriques.....	34 sec.	Jenatzy	Jenatzy	105 kil. 881
Voitures légères à essence.	30 sec. 1/5	Gabriel	Darracq	91 kil. 700
Voiturettes.....	40 sec. 1/5	Truffaut	Truffaut	90 kil.
Voitures à vapeur.....	35 sec. 4/5	Serpollet	Serpollet	100 kil. 500
Motocycles.....	33 sec.	Rigal	Darracq-Buchet	109 kil. 090
Motocyclettes.....	48 sec.	Cissac	Chapelle.	75 kil.

RECORDS AMÉRICAINS

NATURE DES VÉHICULES	LE MILLE EN	RECORDMEN	VÉHICULES	MOYENNE A L'HEURE
Voitures à essence.....	51 s. 4/5	Fournier	Mors 60 ch.	112 kil. 800
Voitures électriques.....	1 m. 3 s.	Ricker	Ricker	91 kil. 420
Voitures légères à essence.	1 m. 53 s. 2/5	P. Owen	Winton 12.	50 kil. 900
Voiturettes.....	1 m. 27 s. 3/5	Louevneze	De Dion	66 kil. 200
Voitures à vapeur.....	1 m. 15 s.	Davis	Locomobile	76 kil. 800
Motocycles.....	?	?	?	?
Motocyclettes.....	1 m. 13 s.	Champion	Star	79 kil.



Automobile électrique de Ricker

Cette voiture détient le record du mille pour véhicules électriques (les 1669 m. 32 en 63 s.)

CIRQUES ET MUSIC-HALLS

Chez Barnum : Les Héras, acrobates de tapis

Depuis un mois Barnum est à Paris ! Barnum ! nom magique qui, dans toutes les langues parlées, sert de superlatif ampoulé au positif impresario. Le spectacle de ce cirque-ménagerie, music-hall, foire, est étourdissant : « il y en a trop » et il faudrait à un amateur quinze jours au moins pour voir tous les numéros, tous les phénomènes, toutes les attractions. Pendant que Barnum and Bailey, greatest show on Earth donnent leurs représentations à la Galerie des Machines, nous allons essayer de passer en revue les numéros les plus curieux qui défilent chaque soir devant le public comme en un cinématographe monstre ; nous commençons aujourd'hui par les Héras, des acrobates de tapis tout à fait extraordinaires.



The Family Héras.

Le temps n'est plus où les acrobates de tapis, équilibristes, barristes et autres numéros gymnastiques, étaient tenus de paraître en piste en traditionnel maillot chair avec le caleçon et la collerette aux broderies dorées. Ce sont, je crois, les Craggs qui les premiers, en Europe du moins, parurent sur une scène en « gentlemen acrobats ».

Les Héras, que nous avons vus en France, il y a six ou sept ans au Casino de Paris, sont aussi des « gentlemen acrobats ». Ils entrent en piste, sept : trois dames en toilettes de soirée et quatre hommes en habits noirs et cravates blanches ; on croirait, à les voir ainsi, plutôt une bande joyeuse de fêtards qu'une troupe d'acrobates. Très galamment, MM. Héras enlèvent à leurs compagnes leurs sorties de bal. Ensemble tous les sept baissent la tête, comme pour saluer, et hop ! ils font un saut périlleux : ces sept sauts périlleux de front sont si vite et si correctement exécutés qu'on se demande si l'on ne rêve point, car pas une coiffure n'est dérangée, pas un nœud de cravate n'est déplacé, pas un plastron n'est froissé.

Que je vous présente The Family Héras, avant d'entrer dans les détails de leur numéro qui égale certainement celui de leurs prédécesseurs dans ce genre de travail, et qui, de plus, est rendu plus gracieux et plus élégant par les trois charmantes sœurs de M. William Héras, le manager de la troupe. Tous sept appartiennent à la même famille, ils sont frères et sœurs, trois femmes : Mesdames Ida, Adalcisa et Vittoria, la plus jeune qui a seize ans ; quatre hommes : William,



Sauts périlleux sur les épaules.

Silvio, Enore et Foresto ; leur patrie est Florence la Belle, tous sont nés dans le métier et ont débuté dès leur âge le plus tendre ; il y a encore dans la coulisse un petit Héras qui attend que ses jambes soient assez solides pour suivre ses aînés. En 1884, la troupe était déjà en Amérique avec le célèbre Kiralfy, puis elle revint en Europe, parut en Russie, à Pétersbourg, chez Lemkofky, chez Houcke, le frère du directeur actuel du Nouveau-Cirque, à Moscou, puis à Berlin au Wintergarten, à Vienne au Ronacher, à deux reprises à Paris, au Casino de Paris, que les Héras quittèrent en 1896 pour aller chez Barnum à New-York et depuis cette époque réengagés chaque année, ils suivirent « Barnum and Bailey » à travers les deux continents. Leurs appointements ont varié de 6000 à 12000 francs par mois ; l'an dernier encore, pour ne point quitter Barnum, William Héras a refusé 600 dollars par semaine que lui offrait un grand music-hall de Chicago. Nombreux sont, du reste, les artistes qui préfèrent un engagement chez Barnum : d'abord M. Bailey, gendre et successeur du vieux Phileas Barnum, paye royalement, puis les engagements sont d'une année au moins et en voyage tous les frais de voyage et de déplacement sont à la charge de l'établissement ; ces avantages ne sont point à dédaigner.

Le travail des Héras rappelle celui des Craggs et en même temps celui des Scheffer, avec cette différence que la troupe, égale en nombre, comprend trois femmes. Les excellentes photographies prises par l'ami Doyé pendant le travail même des Héras, donnent une impression exacte de ce que font ces « gentlemen acrobats ». Les sept Héras montent les uns sur les autres, s'écroulent, tels des châteaux de cartes, en sauts périlleux extraordinaires, et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, aussi rapidement que Doyé prend un instant



La pyramide humaine.
Mme Ida Héras supportant six personnes.



Saut périlleux au-dessus de deux personnes par M. Foresto Héras.

tané, ils se retrouvent en équilibre sur les épaules les uns des autres.

A un moment — comment arrivent-ils à ce résultat ? — après une série de sauts périlleux, William Héras retombe sur les épaules de sa femme, sa jeune sœur est... à l'étage au-dessus, la sœur cadette et un frère s'accrochent à cette pyramide, tandis que les deux autres frères font un rétablissement sur les bras roidis de Mme Ida Héras qui supporte ainsi six personnes d'un poids moyen de 60 kilos ! Pour une femme forte, c'est une femme forte.

Avec la rapidité de l'éclair, cette pyramide s'écroule en partie : deux des Héras tombent en équilibre sur les épaules de deux des femmes, tandis que les deux plus jeunes de la bande exécutent au-dessus de ces colonnes vivantes des simples et doubles sauts périlleux et se retrouvent en équilibre sur les épaules qu'à la seconde même les Héras quittent également en saut périlleux !

Et tout cela avec une tenue des plus correctes ! Chez le señor Molier, nous avons vu des gentilhommes authentiques transformés en acrobates passables : les Héras nous prouvent qu'avec des acrobates de profession on peut faire des gentilhommes parfaits.

J'ajouterai que jamais les Héras ne répètent leur numéro ; ces acrobates, qui ont l'amour du métier, trouvent pendant la représentation même le nouveau et l'inédit qui sait plaire et charmer.

Il est vraiment dommage que l'étendue trop vaste de la salle des Fêtes et la multiplicité des numéros qui paraissent ensemble dans les trois pistes ne permettent pas à la majorité du public d'apprécier certains artistes, de chez Barnum, les Héras entre autres, à leur juste valeur.

(Clichés P. Doyé. Appareil Goertz-Anschutz.)

PAUL MÉGNIN.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

HIPPISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Jeu de 6 décembre. — AUTEUIL.

Prix du Taillis, course de haies, 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Flirt IV, à M. E. Thiébaux..... (Wright). 1
Céréal..... (T.-H. Lane). 2
Eole II..... (Hall). 3

Deux longueurs, six longueurs.

Prix Boissy, steeple-chase, handicap, 10.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.

Blue-Bag, au comte G. de Cherisay..... (Gildon). 1
Esperanza..... (Alb. Johnson). 2
I Love You..... (Wright). 3

Cinq longueurs, tête.

Prix Régalia, steeple-chase, 4.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Tape-à-l'œil, au comte G. de Cherisay..... (Gildon). 1
Ouida..... (Campbell). 2
Saverdun..... (J. Turner). 3

Quatre longueurs, six longueurs.

Prix de Décembre, course de haies, handicap, 4.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Le Pic, à M. O. Soarez..... (Burgoyne). 1
Visitandine..... (Alb. Johnson). 2
Van..... (Gildon). 3

Trois longueurs, mauvais troisième.

Prix Glycine, course de haies, 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Plantagenet II, à M. E. Fischhof..... (Bates). 1
Jeannette d'Arc..... (Gildon). 2
Phaëton..... (Newton). 3

Trois longueurs, dix longueurs.

Samedi 8 décembre. — AUTEUIL.

Prix de la Futaie, steeple-chase, 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

Lieutenant, à M. R. G. Carter..... (Campbell). 1
Très-Sage..... (A. Newby). 2
Dam..... (Holt). 3

Deux longueurs, une longueur et demie.

Prix Delâtre, steeple-chase, handicap, 12.000 fr. — Distance : 5.000 mètres.

Tendre Amour, à M. Ch. Liénart..... (Chapman). 1
Palmarès..... (Gildon). 2
I Love You..... (Wright). 3

Demi-longueur, encolure.

Prix Maubourquet, steeple-chase, 12.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Guindal, à M. R. Chambers..... (F. Hall). 1
Résistant..... (Holt). 2
Martial..... (A. Newby). 3

Quatre longueurs, demi-longueur.

Prix Paul's-Gray, course de haies, handicap, 5.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Sirois, au comte R. de Cl. Tonnerre..... (F. Bates). 1
Flirt IV..... (Wright). 2
Redon..... (Lawrie). 3

Trois longueurs, dix longueurs.

Prix Stuart, course de haies, 4.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Clerval, au comte R. de Cl. Tonnerre..... (F. Bates). 1
Alba..... (A. Newby). 2
Hymnis..... (Hart). 3

Une longueur, dix longueurs.

Dimanche 15 décembre. — AUTEUIL.

Prix de Saint-Georges, 4.500 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Radoteuse, à M. G. Khan..... (M. Réalier-Dumas). 1
Réflecteur, à M. E. Thiébaux..... 2
Génlis, à M. de Savatte..... 3

Troisième à six longueurs.

Prix Pride of Kildare, 10.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

Audmint, à M. Ch. Liénart..... (Chapman). 1
Lieutenant..... 2
Jefferson..... 3

Trois longueurs, mauvais troisième.

Prix de la Pépinière, 10.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Dolofan, à M. Marghiloman..... (Barlen). 1
Flirt IV..... 2
Radioux..... 3

Trois longueurs, huit longueurs.

Prix Clin-Foc, 4.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.

Ouida, au comte de Clermont-Tonnerre..... (Gildon). 1
Saverdun..... 2
Cousdon..... 3

Dix longueurs, vingt longueurs.

Prix de Clôture, 4.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Clerval, au comte de Clermont-Tonnerre..... (F. Bates). 1
Pégase..... 2
Grandesse, à M. Abeille..... 3

Quatre longueurs, 3/4 de longueur.

CYCLISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

COURSES DE BUENOS-AYRES

Le 10 novembre. — Prix Banker, tandems, 2.000 m.

Le Gérant : JARRIGE.

(amateurs). — 1^{re} série : 1, Souza-Cerondi ; 2, L. Burgallo-Lees. T. : 2 m. 55 s. 1/5.

2^e série : 1, Chassard-L. Singrossi ; 2, Iglisias-Videla. T. : 3 m. 38 s.

Finale : 1, Chassard (L.)-Singrossi ; 2, Souza-Cerondi ; 3, Bugallo-Lees ; 4, Iglisias-Videla. T. : 3 m. 15 s. D. T. : 24 s.

Critérium International, séries de 1.000 m. — 1^{re} série : 1, Grogna ; 2, L. Cerrato. Gagné facilement d'une roue. T. : 1 m. 33 s. 4/5.

2^e série : 1, Minozzi ; 2, Jaquenod. Gagné de 3 longueurs. T. : 1 m. 29 s. 1/2.

3^e série : 1, Corne ; 2, Breton, à un quart de roue. T. : 1 m. 33 s.

Prix Meyers, tandems, 2.000 m. — 1^{re} série : 1, Parmac-Breton ; 2, Piccioni-Olivieri. T. : 3 m. 25 s. Gagné facilement.

2^e série : 1, Cervera-Darioli ; 2, Minozzi-Pereda ; 3, Mostacci-Bugallo. T. : 2 m. 45 s.

3^e série : 1, Grogna-Cornet ; 2, Jaquenod-De-Rosso. T. : 2 m. 35 s. 4/5.

Finale : 1, Grogna-Cornet ; 2, Parmac-Breton ; 3, Cervera-Darioli. T. : 2 m. 30 s. 1/5.

Prix Arthur Linton, 20 kilomètres avec entraîneurs humains à bicyclettes et tandems, 10 partants. Jaquenod gagne par 50 mètres ; 2, Breton ; 3, Cervera ; 4, Mostacci qui a fait une course très courageuse sans aucun entraîneur. T. : 27 m. 31 s. D. T. : 24 s. 2/5.

Le 11 novembre, demi-finales et finales du critérium. — 1^{re} demi-finale, 3.000 m. avec entraîneurs à tandems : 1, Grogna, en se promenant ; 2, L. Cerrato. T. : 4 m. 17 s. 1/5. D. T. : 26 s.

2^e Demi-finale : 1, Breton ; 2, Minozzi. T. : 5 m. 9 s. D. T. : 27 s.

3^e Demi-finale : 1, Cornet ; 2, Jaquenod, battu de dix centimètres. T. : 4 m. 55 s. 2/5. D. T. : 29 s.

Finale, 5.000 m. : 1, Grogna ; 2, Breton ; 3, Cornet.

LA COURSE DES 6 JOURS DE MADISON-SQUARE

Le départ de la course des 6 jours a été donné le 9 décembre à minuit. Voici la liste complète des équipes qui ont défilé avant le départ : 1, Gougoliz-Simar ; 2, Mac Eachern-Walthour ; 3, Fischer-Chevallier ; 4, Mac Farland-Freeman ; 5, Teddy Hale-Mac Laren ; 6, Van der Niersche-Kanstadt ; 7, Nat Butler-Mac Lean ; 8, Kerf-Deroeck ; 9, King-Samuelson ; 10, Ben Munroe-Newkirk ; 11, Muller-Lepoutre ; 12, Lawson-Oscar Julius ; 13, Babcock-Turville ; 14, Frédéric-Jaek ; 15, Otto Maya-Wilson.

Elle s'est terminée dans la nuit du samedi au dimanche suivant à 10 h. 12 m. du soir (heure française, 3 h. 36 m. matin), par la victoire de Walthour-Mac Eachern-Walthour ayant réussi à prendre au dernier tour une longueur sur Maya, lui-même à une longueur devant Munroe. Le classement final donne donc : 1, Walthour-Mac Eachern ; 2, Maya-Wilson ; 3, Munroe-Newkirk ; 4, Babcock-Turville ; 5, Butler-Mac Lean.

La distance parcourue dans les 142 heures a été de 2.555 milles (4.111 kilomètres), soit une moyenne de 28 kilomètres 950 à l'heure.

ÉCHOS

LES AMÉRICAINS EN FRANCE. — Kramer, le champion américain, viendra courir en France au début de la saison sportive de 1902, ainsi que Michaël, Mac Farland, etc.

Major Taylor vient de signer un contrat qui le force à courir 12 courses ou matches en Europe la saison prochaine. Il arrivera à Paris dans les premiers jours d'avril et sera en piste en mai-juin.

Kramer, le champion actuel de vitesse en Amérique, viendra également courir trois mois en Europe au début de la saison.

AUTOMOBILE

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Voici le tableau de marche des frères Vasseur, qui ont entrepris le raid Paris-Bordeaux-Paris, à l'alcool, raid rendu très pénible par des circonstances atmosphériques désastreuses :

Kil.	Heures.	Dates.
Paris.....	0 départ	7 40 5 décembre matin.
Chartres.....	89	10 * — — —
Châteaudun.....	134	12 15 — — —
Vendôme.....	175	1 50 — — —
Tours.....	230	4 25 — — —
Châtellerault.....	299	7 55 — — —
Poitiers.....	331	9 30 — — —
Angoulême.....	441	4 10 6 décembre matin.
Bordeaux.....	567	10 45 — — —
Libourne.....	592	1 * — — —
Poitiers.....	803	9 15 7 décembre matin.
Tours.....	904	1 * — — —
Chartres.....	1045	7 30 — — —
Paris.....	1134	8 45 8 décembre matin.

Soit au total : 73 h. 5 m.

Le dimanche 8 décembre. — RECORDS BATTUS. — Gabriel en voiture légère s'est attaqué aux records du kilomètre d'abord sur la côte de Gaillon où il battait en 1 m. 1 s. 1/5, départ lancé, le record de Théry (1 m. 5 s. 3/5) et départ arrêté en 1 m. 7 s. (ancien record Caillois, Renaux en 1 m. 10 s. 4/5).

En palier, il n'a pu battre le record du kilomètre, départ lancé, mais il établit en 53 secondes le record du kilomètre départ arrêté.

Il couvre enfin le mille arrêté en 1 m. 19 s. 1/5 battant ainsi le record de Ribeyrolles à Trouville (1 m. 21 s.) et le mille lancé en 1 m. 6 s. 4/5, ce qui bat de 4/5 le record fait la veille par Collins.

Le mardi 17 décembre, sur la route de Vernon à Gaillon Gabriel, en voiture légère s'est attaqué aux records du kilomètre et du mille lancé détenus par Collins.

Sur le kilomètre lancé (ancien record : 39 s. 4/5 par Collins), il a fait successivement : 39 s. 4/5, ce qui égale le record ; 40 s. 2/5, 40 s. 1/5, et enfin 39 s. 1/5, ce qui constitue le record du monde (vitesse moyenne à l'heure : 91 kilomètres 840).

Sur le mille lancé (1 m. 6 s. 1/5 par Gabriel : il a fait 1 m. 3 s. Record du monde (moyenne à l'heure : 91 kilomètres 420).

Sur le mille arrêté (record : 1 m. 19 s. 1/5 par Gabriel : il a fait 1 m. 13 s. 1/5 (record du monde).

ÉCHOS

UNE NOUVELLE CONQUÊTE DE L'AUTO-MOBILE. — La balayeuse électrique a fait son apparition, il y a une quinzaine de jours, aux États-Unis, dans les rues de Cleveland, une des principales villes de l'Ohio.

LA FUSION DE L'AUTOMOBILE CLUB DE FRANCE ET DU YACHT CLUB DE FRANCE. — Dans sa réunion du 9 décembre, l'assemblée l'Automobile Club de France a voté à l'unanimité la fusion de l'A. C. F. et le Yacht Club de France en assurant au comité du Yacht Club de France une représentation au sein du comite de l'A. C. F., et a admis le principe du jeu dans les salons du club.

PARIS-VIENNE EN 1902. — La Commission de l'A. C. F., qui vient de se réunir, a décidé la promenade de touristes Paris-Vienne 1902, d'accord avec les trois délégués de l'Automobile-Club d'Autriche.

UN CONCOURS. — Le conseil de l'Hélice-Club de France a, dans sa dernière séance, voté une somme de cinq cents francs, qui sera attribuée à un concours public ayant pour objet l'établissement, comme propulseur, d'un moteur auxiliaire au pétrole ou à l'alcool, sur un bateau de deux cents tonnes au minimum.

LUTTE

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Voici le résultat des poules finales du championnat du monde de lutte, organisé par notre confrère l'Auto-Vélo qui s'est disputé au Casino de Paris du 6 novembre au 19 décembre 1901 :

Poids légers :

1. Constant le Boucher.....	3 luttes gagnées sur 3 disputées.
2. Hitzler.....	2 — — —
3. Vervet.....	1 — — —
4. Gambier.....	0 — — —

Poids lourds :

1. Hackenschmidt.....	3 luttes gagnées sur 3 disputées.
2. Om r de Bouillon.....	2 — — —
3. Raoul le Boucher.....	1 — — —
4. Koch.....	0 — — —

CHAMPIONNAT DU MONDE

1. Hackenschmidt.....	7 luttes gagnées sur 7 disputées.
2. Constant le Boucher.....	6 — — —
3. Omer de Bouillon.....	5 — — —
4. Raoul le Boucher.....	4 — — —
5. Koch.....	3 — — —
6. Heltzer.....	2 — — —
7. Vervet.....	1 — — —
8. Gambier.....	0 — — —

ESCRIME

ÉCHOS

Le chevalier Pini sera à Paris le 15 janvier. Il amène avec lui un de ses élèves M. Jean Bay, âgé de 22 ans qui vient de gagner le tournoi international des maîtres à Buenos-Ayres. Pini a l'intention de donner un ou deux assauts publics.

FOOTBALL-RUGBY

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 8 décembre. — COUPE DE L'OLYMPIQUE. — 1^{re} série. — Le Stade français et le Sporting Club Amateur ont disputé un match au haras des Hautes Patures à Bezons, le Stade en est sorti vainqueur par 6 points (2 essais) contre 3 (1 essai) au Sporting Club.

Composition des équipes :
S. F. — Arrière : G. Beaurin ; trois-quarts : Forsyth Leblanc, Pharamond, Sagot ; demis : Amand, Audouard ; avants : Muir, Dedet, Poirier, Mourlan, P. Cagninacci, Derethy, Togny, S. Bennet.

S. C. A. — Arrière : Christophe-Camet ; trois-quarts : Bergès, Baudart, Duval, Isaac, Mattman ; demis : Naud (cap.), Ribo ; avants : Camet, Grégoire, Cabau, Vapereau, Dumontier, Houssement, Ecalle, Picault.

2^e série. — Au parc des Princes, le Racing Club de France bat l'Union Athlétique du 1^{er} arrondissement par 17 points (5 essais 1 but) à 6 points (2 essais).

3^e série. — Le Club des Sports Athlétiques fait match nul avec l'Union Athlétique de Clichy, aucun point n'étant marqué.

LA COUPE CARAMAN. — Le Tennis Club Scéen (mixte et incomplet), bat à Rambouillet le Vélo Rambolitein (1), dans un match comptant pour la Coupe Caraman, par 6 points (2 essais), à 3 points (1 essai).

Dimanche 15 décembre. — MATCH INTERNATIONAL. — Le Racing Club de France (équipe première), bat par 20 points à 0 l'équipe de Saracens Football Club de Londres.

— La Coupe de l'Olympique. — A Bécon-les-Bruyères, le Stade français (ég. 1^{re}) a triomphé du Cosmopolitan Club (ég. 1^{re}) par 8 points à rien.

Le Sporting Club Amateurs (ég. 1^{re}) a battu, à Charentonneau, l'Association Sportive Internationale (ég. 1^{re}) dont l'équipe était incomplète, par 17 points à rien.



Dimanche 22 décembre. — LES LYONNAIS A L'ÉCOLE D'AÉROSTATION DE FRANCE. — Le Racing-Club de France a pris, au Parc-des-sa revanche sur le défilé que le Football-Club de lui avait infligé le mois dernier, à Lyon, par 25 p rien, en battant le champion du Sud-Est par 12 (4 essais : Poulangeon, Ertzbischoff, Goudard, Klinfer) à 3 (1 essai : Lambeking) pour Lyon.

FOOTBALL-ASSOCIAT

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 8 décembre. — LA COUPE SHI DEWAR. — Le Standard A. C. a disputé un n comptant pour la coupe Sheriff-Dewar, contre le 1 Club de France. La partie a été déclarée nulle par l Jack Wood, chacune des deux équipes ayant marqu buts. — Composition des équipes :

Standard A. C. — But : Dyke ; arrières : Ferris kinson ; demis : Roberts, Short, Ellis ; avants : Davidson, Fry, Jordan, Hawthorne.

Racing-C. F. — But : A. T. Kint ; arrières : mane, Graham ; demis : Matthey, Goubeau, Ta avants : Hely, Agath, Matthey, Zeiger, Pujet.

Le même jour à Joinville, pour la même coupe, l Français et l'United Sports Club ont disputé un dont l'U. S. C. est sorti vainqueur par un but à rien Composition des équipes.

United S. C. — But : H. Wynn ; arrières : E. A. Wynn ; demis : Manymaine, Gindrat, King ; a Havercroft, Probert, Kimmins, Hunt, Schilling.

Club Français. — But : Fraysse ; arrières : Macaire ; demis : Ditz, Bloch, Martel ; avants : A Canelle, Peltier, Bruo, Choiseil.

— Championnat de Paris. — Au haras de Sures Standard Athletic Club (1) et le Racing Club de Fra ont encore fait match nul, avec un but de chaque cœ deux clubs marqueront chacun un point pour le pionnat de Paris.

— Prix Lucenski. — Le Standard Athletic Clu fait match nul avec l'United Sports Club (2), par 2 à 2, au haras de Suresnes.

— Coupe Menier. — Le Club Français (1) a à Suresnes, le Paris Star (1), par 7 points à 1.

A Fontenay-sous-Bois, l'Association Sportive I tionale (1) a battu le Gallia Club (1), par 1 point à 0.

Dimanche 22 décembre. — COUPE DEWAR. — le match Racing-Club de France-Standard Athletic le S. A. C. qui a complètement renouvelé ses « est sorti victorieux après une très belle lutte par 2 bu

COUPE MÉNIER. — L'Union sportive parisil battu le Club français par 5 buts à 1.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 8 décembre. — Le Handicap pour la m mensuelle de la Société de Golf de Paris a été jou sur les golfs links de la Boulie (près Versailles), épreuve comptant pour la coupe offerte par M. La Elle a été gagnée par M. Heestor Beeche, qui ét retour au but avec un total net de 80 points (handica 2. M. A. R. Lambert, net 82 (h. 4) ; 3. M. T. W. Ma net 83 (h. 5) ; 5. Miss Abbott, net 81 (h. 24).

Pour le second tour du prix Lambert : M. Teshmacker (27) bat M. Albertini (17).

Miss Abbott (24) bat M. Beeche (18).

Miss Digby (18) bat M. Hill (2).

M. Marshall (5) bat M. Helley (4).

AÉROSTAT

ÉCHOS

ÉCOLE D'AÉROSTATION DE FRANCO L'Ecole d'aérostation de France a rouvert ses théoriques et pratiques, sous la direction de M. G Gass, aéronaute, le vendredi 15 décembre, à 8 h. 1 soir, au siège social, 95, rue de Flandre.

Cette école a pour but de préparer les jeunes ge aérostiers militaires.

Pour les admissions et les renseignements s'adres siège social.

La Commission Permanente internationale d nautique vient d'adopter, dans sa dernière séance, le du projet de réglementation des ascensions en aérosta qui lui était présenté par la sous-commission du Brevet d naute, sur le rapport de M. du Laurens de la Barre.

PETITE CORRESPONDAN

Remis. — Votre idée ne manque pas d'originalité et mettrons peut-être quelque jour à profit.

Un abonné. — Nous pouvons vous renvoyer tout volum qu'il soit, livre sportif, roman, volume technique au prix m augmenté de 0.50 pour frais d'envoi. Notre catalogue rev sera envoyé dès son apparition prochaine.

A Charton, Laval. — Oui, mais ordinairement les chose passent pas ainsi et la réclamation reste parfois sans effet.

P. Biot, T.-F., Charles-Anthrac. — Merci de votre a lettre ; nous tiendrons compte de votre proposition.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Ent

La Voiture de Dion-Bouton

12 Chevaux. 3 Vitesses, Marche arrière

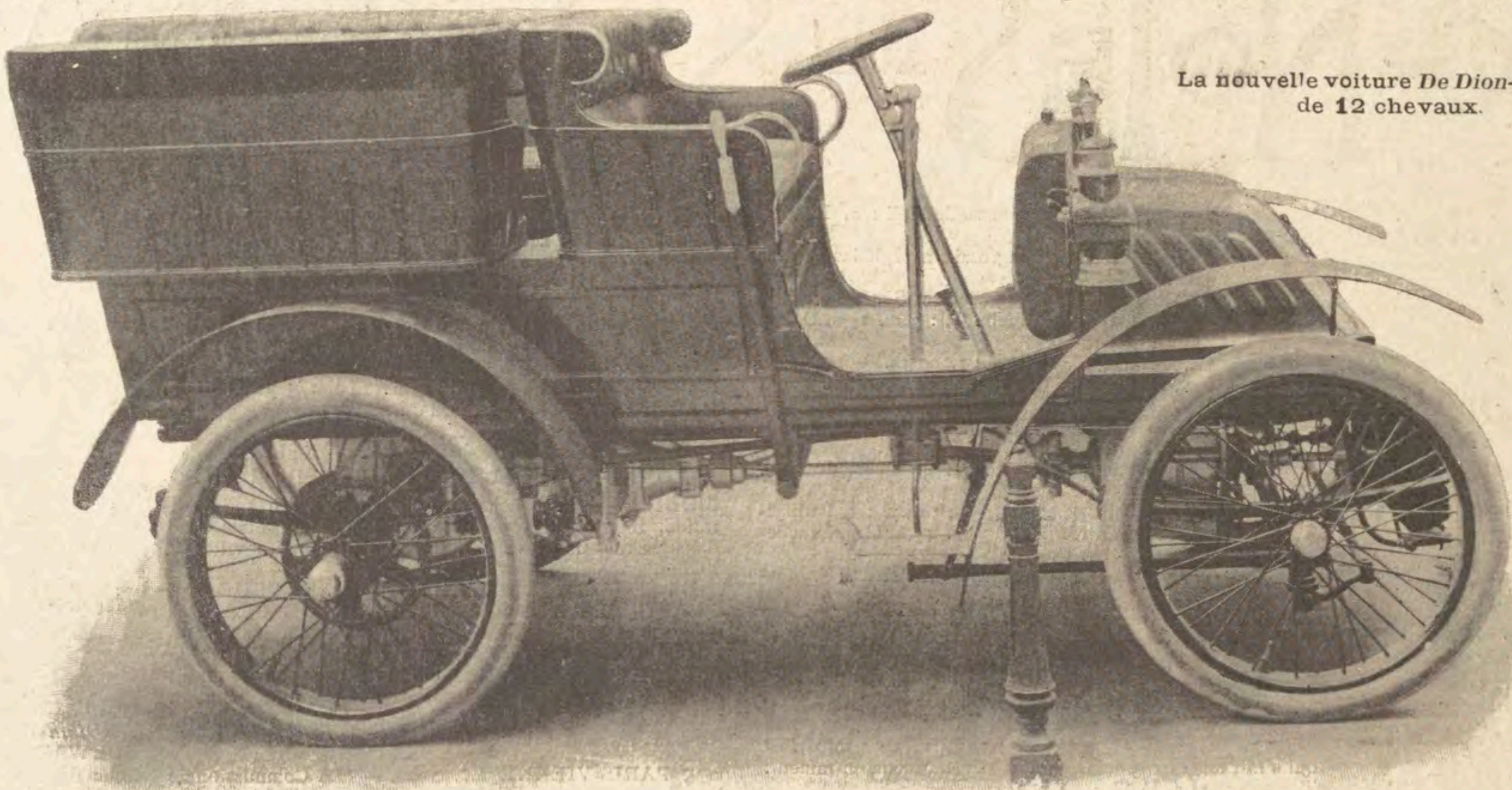
Disons de suite que cette voiture est très robuste. Son châssis en tubes d'acier étiré porte le moteur et le carter des engrenages, ce dernier est fixé par trois points pour pas contrarier les légères déformations du châssis.

Le même carter renferme également le différentiel, comme dans les voitures 6 et 8 chevaux. Nous savons les nombreux avantages que nous offre cette particularité, dont le but est d'assurer aux axes des positions géométriques variables.

Le châssis est suspendu à l'arrière par trois ressorts, dont un transversal, et à l'avant, de chaque côté, par un ressort ordinaire jumelé à demi-ressort, comme le dessin ci-contre le montre. Ce mode d'attache, reportant plus en arrière le point de fixation des ressorts au châssis, répartit de façon plus avantageuse les points d'appui; on ne constate pas de fléchissement, même dans les sauts brusques, à la traversée des riveaux par exemple. Le moteur, à un ou deux cylindres, est dans les cas parfaitement libéré et sans la moindre trépidation. Il est à allumage par pile, bobine et bougie. La mise en marche se fait à l'avant. Un réservoir contenant environ 25 litres d'essence, alimente un carburateur du type adopté par les constructeurs, à pulvérisation, niveau constant et flotteur variable. Une pompe centrifuge actionnée mécaniquement, assure la circulation d'eau. Le mouvement est transmis du moteur à l'arbre primaire du changement de vitesse l'intermédiaire d'un pignon d'angle et tous les autres engrenages sont droits. Ce dispositif permet de faire travailler beaucoup moins les engrenages-cônes, ce qui est apprécié en soi et pour de nombreuses raisons spéciales; en particulier, comme il faut un autre que celui sur le moyeu des roues, on risque en s'en servant de voiler la coupe d'angle si elle est fixée au différentiel, tandis qu'ici elle échappe à cette action. La poulie étant calée sur l'arbre secondaire, les efforts ne s'exercent plus que sur

des roues droites. Tous les roulements s'opèrent sur billes, il en est de même pour le différentiel; celui-ci est à pignons droits, les pignons de centre commandent les roues par l'intermédiaire de cardans et par des arbres traversant les fusées creuses solidaires de l'essieu. Ces arbres sont emmanchés à carré sur les moyeux. Les fusées, très résistantes, sont solidaires de l'essieu et les moyeux tournent sur leur surface extérieure.

Ce mécanisme d'une simplicité remarquable supprime, sur les voitures à chaînes, deux chaînes et quatre pignons de chaîne; il remédie, dans les voitures ne possédant qu'un unique cardan longitudinal, aux inconvénients, aux dangers même que crée la présence d'un gros poids sur le milieu de l'essieu. La transmission par chaîne est mau-



La nouvelle voiture De Dion-Bouton de 12 chevaux.

vaise, car la chaîne casse parfois, salit, n'a rien d'esthétique, s'allonge à l'usage n'engrène plus bien, est sujette à s'em- pêtrer de boue et, comme elle porte à la fois sur un grand nombre de dents, le rendement se trouve bien amoindri; aussi doit-on disposer au moteur d'une force beaucoup plus considérable à cause de cette déperdition. La forte dépense d'essence, la fatigue du mécanisme, la grande résistance à donner à toutes les pièces, le poids plus grand de la voiture en sont les conséquences immédiates et non des moins regrettables.

La transmission par unique cardan longitudinal est mauvaise car, dans ce cas, le différentiel, sa boîte et son carter char- gent d'un poids considé- rable le milieu de l'essieu; ce dispositif oblige de plus

à faire l'essieu en deux parties, que réunissent les deux demi-carter. Il est fâcheux, en bonne mécanique de créer une solution de continuité précisément au point où le moment fléchissant est maximum; aussi, pour obtenir quelque sécurité, les constructeurs de ce genre de transmission renforcent leur essieu par des entretoises et contreforts. En outre, les roues se trouvent en porte-à-faux sur leurs axes; on y constate presque toujours un fléchissement nuisible à la bonne marche de la voiture, surtout quand vient s'y joindre celui de l'essieu.

La seule transmission rationnelle et mécaniquement admissible est donc la trans- mission de Dion-Bouton par cardans transversaux et fusées creuses.

Cette transmission simple, légère, élégante; elle a été expérimentée à la satisfaction générale de leurs propriétaires sur plus de 3 000 voitures, les réparations ont été nulles.

LE Pneumatique Nivet

« Fil biais » vulcanisés et comprimés

Le nouveau bandage que nous vous présentons : **G. Nivet, Jacquet et Cie** présente au public un mode d'attache neuve, donc aucune innovation — sauf celle-ci : les talons sont prolongés à l'extrême, de façon à former de petites languettes qui se logent en enfermant comment la chambre à air. C'est à cette heureuse disposition, la chambre ne peut en aucune façon être délogée sous les talons pendant le roulement — ni se glisser en dessous sous l'action d'un choc trop brusque qui aurait pour effet de les soulever.

Le bandage a la propriété de pouvoir se monter sur les jantes existantes pneumatiques à talons de dimensions correspondantes. Ce qui distingue le nouveau pneumatique des bandages similaires existants sur le marché, surtout l'entoilage.

Il fait quel rôle important, ainsi dire prépondérant, le tissu dans l'établissement d'une enveloppe de pneumatique quelconque.

Le tissu qui, par sa résistance à l'extension, sous l'effet de l'air comprimé lu dans la chambre à air aide l'expansion de cette et distribue les effets de



Le stand Nivet au Salon de l'Automobile.

rendement du pneumatique.

Or, parmi tous les tissus employés dans la fabrication des pneumatiques, le seul rationnel — le seul établi selon les besoins mêmes de la fabrication et le seul capable d'assurer le plus grand rendement est le **Tissu Nivet Biais**. Ce tissu, dans lequel les fils n'étant pas entrecroisés, n'ont aucune raison de s'user par frottement des uns sur les autres, possède une admirable propriété de maintenir le tube pneumatique dans le plan de sa jante, d'être souple plus que tout autre **par parties seulement**, la dépression du point de sa surface n'interférant que les fils qui se croisent en ce même point.

Par suite, suppression totale du flottement provenant de toutes les causes extérieures : trépidations du moteur, route accidentée, direction hésitante, etc...

Résultat immédiat : augmentation de vitesse à dépense égale d'essence, ou économie d'essence à vitesse égale.

Le pneumatique Nivet est le dernier mot du progrès en matière de bandages pour roues d'automobiles.

A peine paru, il a séduit le grand public par des qualités multiples.

Aussi, nombre de constructeurs ont reçu des commandes de voitures de 1902 à livrer munies des bandages de MM. G. Nivet, Jacquet et Cie dont l'usine est, comme on le sait, située à Levallois-Perret, 28, rue de Greffulhe.

La Collection Complète

de la

Vie au Grand Air

10.000
PHOTOGRAVURES



LE SPORT EN FRANCE & A L'ÉTRANGER DE 1898 A 1901

Quatre Années de l'Histoire du Sport

QUATRE années, déjà, se sont écoulées depuis la création de la *Vie au Grand Air* et, pendant ces quatre années, il n'est pas une manifestation sportive importante, quelque soit le point du globe qui en ait été le théâtre, qui n'ait été, pour elle, fixée sur la plaque par les meilleurs photographes et, pour elle, commentée par les écrivains les plus érudits dans chaque branche du sport.

Il suffit, en effet, de parcourir la collection de la *Vie au Grand Air*, pour constater que tous les pays d'Europe, les uns après les autres, l'Afrique, les Indes, la Chine, le Japon, les États-Unis, le Canada, l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et jusqu'aux terres glacées du pôle, ont été successivement visités, reproduits, analysés, au point de vue sportif.

Les quatre volumes qui constituent, à l'heure actuelle, cette collection, contiennent chacun plus de 600 pages et un total de plus de 10 000 gravures. Ils constituent une véritable histoire du Sport en France et à l'Étranger pendant ces quatre années qui viennent de s'écouler. Ils forment pour le sportsman la bibliothèque indispensable la plus documentée et en même temps la plus facile à consulter,

puisque'il n'a pas à parcourir des dizaines de journaux spéciaux et variés qui perdent le plus souvent dans les détails.

Quel que soit le sport qu'il pratique :

AUTOMOBILE
LE CYCLISME
L'HIPPISME

LA COURSE A PIED
LE FOOTBALL
LA LUTTE
LA BOXE
L'ESCRIME
L'AVIRON
LE YACHTING
LE TENNIS
L'AÉROSTATION
LA CHASSE
LA PÊCHE

LA COLOMBOPHILIE
LA PHOTOGRAPHIE
LA TAUROMACHIE
LE POLO
LE HOCKEY
LA GYMNASTIQUE
L'ÉQUITATION
LE PATINAGE
LE GOLF
LA PELOTE
LA PAUME
LES POIDS
LE TIR

Conditions de la Souscription

La collection forme, nous l'avons dit, quatre magnifiques volumes in-4 Jésus de l'année 1898, très rare, vendu broché 50 francs, les années 1899, 1900 et 1901 chacune 15 francs, soit un total de **95 francs**.

Pour en faciliter l'acquisition à tous, il est accordé à tous les acheteurs un

Crédit de 16 Mois

soit un paiement de 6 francs par mois, dont le premier versement ne se fait qu'après la réception de la collection et la vérification de l'achat par le souscripteur.

De plus, la collection est accompagnée d'une **MAGNIFIQUE PRIME GRATUIT** consistant en un **Appareil Charlemon**

d'une valeur de 19 francs, le meilleur "exerciser" connu, le seul qui développe la poitrine, en même temps que les muscles des bras et des jambes et qui peut être employé indifféremment par les athlètes, les hommes, les femmes ou les enfants.

Sur demande, il est fait une reliure toile moderne, avec fers spéciaux, qui entraîne un supplément de 20 francs, soit au total 115 francs. Le paiement s'effectue également en 16 mois, à raison de 7 fr. 25 par mois.

Bien spécifier, en souscrivant, si on désire la collection reliée.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'adresser la collection de la *Vie au Grand Air*, formant quatre volumes brochés au prix de **95 francs**, que je paierai, **6 francs** à la réception des volumes et le solde à raison de **6 francs** par mois, sur présentation d'une quittance postale. Je recevrai, en même temps, l'appareil Charlemon, à titre de **Prime gratuite**.

Noms et prénoms

Profession

Domicile

SIGNATURE :

P. S. — Je désire la collection reliée, moyennant un supplément de prix de 20 fr. divisible en seize mensualités, soit le paiement total à raison de 7 fr. 25 par mois.

SIGNATURE :

(Rayer la deuxième partie si on désire la collection brochée seulement).

Détacher et remplir le présent bulletin et l'adresser à MM. Pierre Lafitte et C^{ie}, 9, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}).

trouvera là, résumés sous la forme la plus vivante, tous les événements qui ont marqué pendant ces quatre années. Il revivra par l'imagination ces minutes d'angoisse délicate que connaissent seuls les vrais sportsmen.

LUNETTES DE FORME NOUVELLE

A L'USAGE DES CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES

MODÈLES D. F. DEPOSÉS, BREVETÉS S. G. D. G.

Supérieures à toutes celles parues, adoptées par les sommités des Chauffeurs, Mécaniciens, Touristes, etc.

MERCÉDÈS N° 1

ROTHSCHILD N° 1

ROTHSCHILD N° 2



La Mercédès n° 1 est composée d'un masque en métal ayant la forme de la face, doublé à l'intérieur de peau souple en contact de la chair et bordé de chenille pour éviter la pénétration de la poussière; elle se fixe par une tresse élastique à l'arrière;

Grandes coques évasées extérieurement, donnant sans gêne maximum de champ visuel, avec des petits trous sur les côtés, permettant la circulation de l'air, sans le recevoir directement sur les yeux, et supprimant la buée;

3° Verres à surfaces travaillées, planes et parallèles donnant la vision nette sans déformation, ce que l'on ne peut obtenir des verres bombés en usage. — Prix en étui, 20 francs.

La Mercédès n° 2, même construction que la précédente, tout en aluminium poli à écart d'yeux plus large, à forme ovoïde à l'intérieur et nez plus évasé; la peluche du tour est remplacée par un tube à cheval en caoutchouc. — Prix, 20 francs.

La Rothschild n° 1 diffère des Mercédès par le masque qui est en peau lisse, blanche, grise ou brune, doublé de peau de gant, avec monture en nickel pliante au nez, à branches courbées à

caoutchouc. Les coques de même grandeur sont en oxydée ou aluminium poli. — Prix en étui, 25 fr.

La Rothschild n° 2 est semblable à la précédente, avec un masque plus large, à tresse élastique sans branches. Elles ont des écarts différents et, sur demande, nous les faisons garantissant nez.

Les verres se font en 5 teintes diverses, blanc, fumé, fumé foncé, jaune or, vert Fieuzal.

Nous pouvons adapter sans retard, à ces lunettes, des verres myopes blancs ou fumés sans augmentation de prix.

Seuls les verres de myopes jaune or et Fieuzal vert subissent un supplément de 2 francs et demandent un délai de 8 jours.

DONINELLI Frères, Ingénieurs-Opticiens (15, avenue de la Gare, NICE).



MONTE-CARLO

MONTE-CARLO, le plus beau site du monde, s'étendant en face du rocher de la principauté de Monaco, avec ses jardins féeriques, son merveilleux Casino, œuvre de Charles Garnier, ses magnifiques villas, ses terrasses sur la mer, offre le point de vue le plus pittoresque au milieu des palmiers, des aloès et toute la flore d'Afrique.

LE CASINO DE MONTE-CARLO

Le service de l'éclairage électrique assure aux étrangers les mêmes distractions qu'ils trouvaient autrefois dans les établissements des bords du Rhin: théâtre, orchestre d'élite, concerts renommés, salon de conversation, de correspondance et de lecture, vastes salles de jeux, promenades incomparables, excursions, etc.

Pendant la saison d'hiver, Grand Établissement d'Hydro et d'Electrothérapie:

THERMES VALENCIA, Bains chauds et froids d'eau douce et de mer, douches, massages, inhalations, électricité médicale, etc., sous la direction scientifique du Docteur Grumbach. — Traitement de toutes les maladies longues ou chroniques et de la neurasthénie.

REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES d'opéras, de comédies, de vaudevilles, d'opérettes, etc.

CONCERTS CLASSIQUES, sous la direction de MM. Léon Jehin et Vigna.

PALAIS DES BEAUX-ARTS. — Exposition internationale des grands peintres et sculpteurs.

TIR AUX PIGEONS. — Le plus important qui existe en Europe.

GRANDES FÊTES. — Bataille de fleurs, courses vélocipédiques, courses de régates, fêtes de nuit, feux d'artifice, etc.

NEUS MILORD

à TRINGLES et à TALONS
POUR CYCLES ET AUTOMOBILES
43, Rue de la Sablière
COURBEVOIE (Seine)

LE GUIDE DU SPORTSMAN

Hôtels recommandés

HOTEL JAMPY. Recommandé aux voyageurs, touristes et familles.

GRAND HOTEL DE NICE. Recommandé aux Voyageurs et Famille. Electricité, Salle de Bains.

CASTRES HOTEL DU NORD (CAUQUIL, propriét.). Recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. Auto-garage.

DAX GRAND HOTEL DE LA PAIX (V. BARBE). Recommandé aux Voyageurs. Auto-garage.

LIBOURNE HOTEL LOUBAT. Téléph., jardin, cave renommée, prix modérés.

LIMOGES GRANDS HOTELS GAILAUD et de la Paix réunis. Paul AMBLARD, Propriétaire. Vaste garage pour Automobiles; Téléphone, Ascenseur, Essences.

NÉRAC HOTEL DE FRANCE. Recommandé aux Voyageurs.

Mécaniciens recommandés

AGEN NONET ET BOURINET, près de la Gare, boulevard Carnot. Automobiles, Cycles, Machines à coudre, réparations, accessoires, garage. Essence Moto-Naphta et Stellite.

LIBOURNE J. LAFON, 18, rue Chanzy. Vente, location, réparations, motocycles, auto-garage, téléph.

MARSEILLE PHENIX-MACHINES, 62, rue Saint-Ferréol. Cycles. Accessoires.

TOULOUSE AUTO-GARAGE, 5 fosses. L. Bonnevill, constr. mécanicien. A. C. F., 52, boulevard Carnot. — Le meilleur garage du Sud-Ouest.

L'Office photographique

Pour répondre à de nombreuses lettres qui nous sont parvenues de la part de nos lecteurs, désireux d'avoir des photographies originales des clichés parus dans *Grand Air*, nous avons décidé de créer un "Office photographique" qui, dès maintenant, en mesure de livrer les épreuves photographiques de la plupart de nos illustrations.

Voici le tarif adopté :

En 9/12, l'épreuve non collée.....	—	—
— collée sur gros carton biseauté	—	—
En 13/18, l'épreuve non collée.....	—	—
— collée sur gros carton biseauté	—	—
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise.....	—	—
En 24/30, — — — — —	—	—
En 30/40, — — — — —	—	—

Toutes les demandes doivent être adressées à MM. Pierre Lafitte et Cie, 9, rue de l'Opéra, Paris, et porter la mention "Office photographique".

Joindre à chaque commande le montant en mandat-poste et ajouter 50 centimes de frais de port et d'emballage.

L' "Office photographique V. Lafitte" est chargé également de tous travaux de retouche et de tirage.

Le tarif ci-dessus ne comporte que pour l'épreuve et non le droit de reproduction.

L'Année sportive illustrée

Sous ce titre, *L'Année sportive illustrée* nous avons réuni en quatre volumes les numéros de la *Vie au Grand Air* 1898, 1899, 1900 et 1901.

Ces collections forment des documents de valeur inestimable pour ceux qui s'intéressent aux choses du sport. Toutes les manifestations sportives de ces quatre dernières années, en effet, enregistrées dans la *Vie au Grand Air*, avec la précision de la photographie, commentées par des plumes autorisées.

Ces collections sont en vente aux prix suivants :

L'Année sportive illustrée (1898) 5 fr.
extrêmement rare et qui sera tirée d'ici peu, puisqu'il ne nous reste qu'une dizaine de collections complètes.
L'Année sportive illustrée (1899) 5 fr.
L'Année sportive illustrée (1900) 5 fr.
L'Année sportive illustrée (1901) 5 fr.

La collection 1901 ne pourra être adressée qu'à partir du 15 janvier.

Ces volumes sont adressés FRANCO.